Famille



Albert Kirouac

FAMILLE

ALBERT KIROUAC

Quelques souvenirs
… jusqu'à 1955

Lucille Kirouac

Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
Juin 2020

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES **5**

PRÉSENTATION **7**

PREMIÈRE PARTIE **9**

ILS & ELLES **9**

NOUS ONT PRÉCÉDÉS **9**

GÉNÉALOGIE **10**
LES ARRIÈRE-GRANDS-PARENTS : JOSEPH ET ALPHONSINE **11**
LES GRANDS PARENTS : ANDRÉAS ET AZILDA **14**
SOUVENIRS DES GRANDS-PARENTS **16**
FISHER 16
AMOS 20
LES FRÈRES ET SŒURS DE PAPA 22

DEUXIÈME PARTIE **25**

ALBERT ET YVONNE **25**

ALBERT ET YVONNE **27**
LES GRANDS-PARENTS LAROCHE 31
1925-1936 35
DÉCÈS DE MAMAN, LE 2 AOÛT 1936, À L'ÂGE DE 29 ANS. 42

TROISIÈME PARTIE **49**

AOÛT 1936 À OCTOBRE 1937 ..... **49**

IRÈNE AUGER 51
GRANDS-PARENTS AUGER 53
LES FRÈRES ET SŒURS AUGER 54
IRÈNE 55

MADEMOISELLE 56

QUATRIÈME PARTIE **59**

ALBERT ET IRÈNE **59**

ALBERT ET IRÈNE **61**
LAUNAY : VIE DE FAMILLE AVEC UN PAPA À LA MAISON ET MAMAN IRÈNE 63
LA FAMILLE S'AGRANDIT 64
ARRIVÉE À LA SARRE 65
ON DÉMÉNAGE À ROUYN-NORANDA 73

ANNEXE **78**

NOTRE ANCÊTRE : ALEXANDRE DE KERVOACH 78
LETTRE DE PAPA À IRÈNE 79
JOURNAL 93
L'ALBUM – RAYMONDE KÉROUAC HARVEY 106
KIROUAC, ALBERT, EMPLOYÉ DU CN 112
LES KIROUAC ET LA POSTE AU QUÉBEC 113

Présentation

Chères sœurs, chers frères, chères nièces, chers neveux.

Suite à la demande de quelques-uns d'entre vous, je vous rejoins aujourd'hui avec une rétrospective de notre vie familiale. Particulièrement, sur ce qui est antérieur à vous et que mon âge m'a permis de connaître.

Je confesse que ce voyage dans le temps réveille beaucoup d'émotions !

Dans ce document, il faut retenir que vous lirez une histoire tracée à grands traits. En entrant davantage dans les détails, le danger aurait été, vous êtes d'accord, de ne jamais terminer mon périple.

Raconter comporte toujours un risque; la mémoire enregistre les événements dans la mesure où ils nous touchent et de la façon dont ils nous affectent. Ce récit, écrit il y a quelques années, aurait pu profiter de l'éclairage différent et des ajouts de maman, Gérard, Gisèle et Janine. Aujourd'hui la seule qui me précède et qui est toujours avec nous, ma sœur Gisèle, n'est plus en mesure de fournir ce deuxième éclairage. - C'est très regrettable. - Ce sont donc « mes » souvenirs qui vous seront racontés.

Le récit se termine en 1955.

Quelle frustration, surtout pour les plus jeunes !

Oui, et je la comprends, d'autant plus, que cette frustration correspond à un « grand manque » dans ma vie, celui d'avoir presque perdu contact avec ma famille pendant les 15 années passées en communauté religieuse. Tous mes frères et sœurs qui viennent après moi et à plus forte raison, ceux qui n'étaient pas encore nés quand je suis partie, je vous ai si peu connus !!!

Il n'est pas question de regretter cette étape de ma vie, ayant suivi le chemin que je croyais être le mien, mais j'exprime quand même le regret d'avoir été si loin de vous. Et, aujourd'hui, je me sens incapable de raconter ces années de vie familiale, - votre histoire à vous.

Je souhaite grandement *qu'une autre plume prenne la relève et poursuive le récit pour le bénéfice de tous, et, si par bonheur, il nous était offert avant qu'il soit trop tard pour moi, il me permettrait de faire un peu de rattrapage.*

Affection à tous et toutes !
Lucille

Première partie

Ils & Elles nous ont précédés



Généalogie


Ascendance d'Albert Kirouac
Génération 1
Alexandre de Kervoac dit le Breton (Vers 1702-1736)
Cap Saint-Ignace 22 octobre 1732
Louise Bernier (1712-1802)
Génération 2
Simon-Alexandre Keroack dit le Breton (1732-1812)
L'Islet (Québec) 15 juin 1758
Élisabeth Chalifour (1739-1814)
Génération 3
Simon-Alexandre Keroack dit le Breton (1760-1823)
Cap Saint-Ignace (Québec) 18 novembre 1782
Marie-Ursule Guimont (1765-1820)
Génération 4
Joseph Kuerouac (1787 - 1864)
L'Islet (Québec) 7 février 1809
Marguerite Bourgault (1790 - 1840)
Génération 5
Damase Kuerouac (1816 - 1870)
L'Islet (Québec) 10 février 1846
Rosalie Bélanger (1820 - 1851)
Génération 6
Joseph Kuerouac (1846 - 1932)
L'Islet (Québec) 9 janvier 1872
Alphonsine Berger (1846 - 1925)
Génération 7
AndréasKirouac (1876 - 1958)
Saint-Eugène-de-L'Islet (Québec) 8 janvier 1901
Azilda Caron (1879 - 1971)
Génération 8
Albert Kirouac (1902 - 1997)
Taschereau (Québec) 11 novembre 1925
Yvonne Laroche (1907 - 1936)
Landrienne (Québec) 20 octobre 1937
Irène Auger (1913-2012)
François Kirouac, février 2020

Les arrière-grands-parents : Joseph et Alphonsine.

Les premiers dont je peux dire quelques mots dans nos ascendants, ce sont nos arrière-grands-parents, Joseph Kirouac et Alphonsine Berger.

Notre arrière-grand-mère est décédée en 1925; je n'ai qu'une photo sur laquelle elle apparaît avec sa famille et sa carte mortuaire qui nous donne un meilleur aperçu de son visage.

Je n'ai pas connu davantage notre arrière-grand-père, décédé en 1932, mais nous avons quelques photos de lui, dont certaines ont été prises en Abitibi.

Dans un de ses écrits, papa dit que ses grands-parents sont venus les rejoindre en Abitibi et qu'ils y sont restés jusqu'à leur mort. Or, le certificat de décès d'Alphonsine indique qu'elle est décédée à l'Hospice de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, funérailles et sépulture à l'Islet. Sur celui de Joseph il est inscrit qu'il est décédé à Saint-Grégoire de Montmorency et inhumé à l'Islet.

Mon interprétation : comme nous n'avons aucune trace d'un vécu d'Alphonsine en Abitibi, et comme elle est décédée seulement 6 ans après l'installation des grands-parents à Fisher, je crois que si elle est venue visiter son fils en Abitibi, elle n'y est pas restée. Par contre, le séjour de Joseph a pu être plus long, les photos que nous avons, pourraient témoigner d'un vécu de quelques années en Abitibi, probablement après le décès d'Alphonsine. Il serait ensuite allé vivre ses derniers jours chez sa fille, tante Mérine et son mari, Arthur Mathieu qui demeuraient à Saint-Grégoire de Montmorency. (Je suis déjà allée chez ce couple très sympathique, tante Mérine avait des poissons et des oiseaux qu'elle dorlotait comme des enfants).

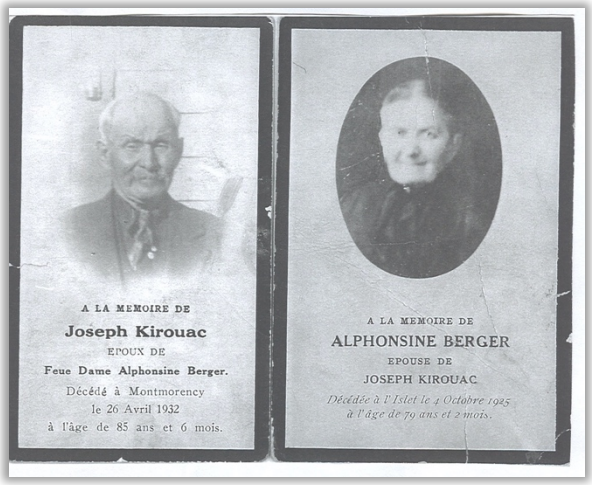
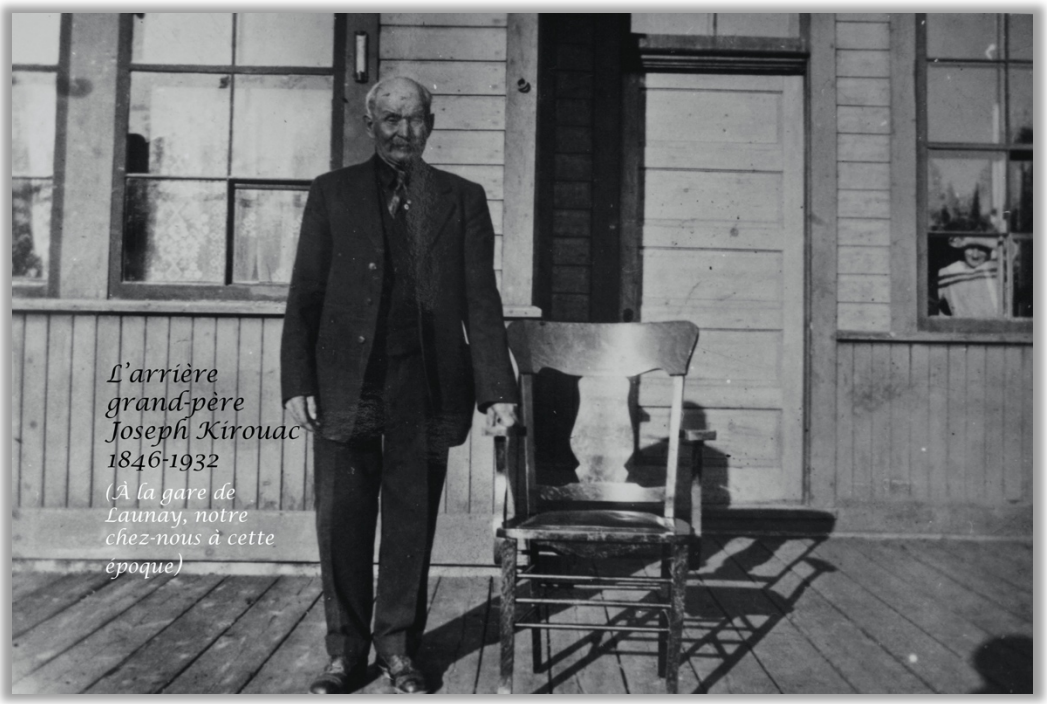




Photo prise à la maison de Joseph et Alphonsine. – En haut, à gauche : papa avec ses parents Andréas et Azilda. – À droite : les trois sœurs d'Andréas : Mérine, (époux : Arthur Mathieu), Adelia (époux : Joseph Bernier) et Laetitia (époux : Xavier Desjardins). En bas : Joseph et Alphonsine.



C'est papa qui a écrit son nom et daté la photo.



L'arrière grand-père Joseph Kirouac 1846-1932
(À la gare de Launay, notre chez-nous à cette époque)



Photo prise à Saint-Grégoire-de-Montmorency chez une cousine, fille de tante Mérine et oncle Arthur. C'est cette cousine, dont j'ai oublié le nom qu'on voit à l'extrême gauche et son conjoint, au bout de la table.

À gauche de la cousine, les grands-parents, Azilda et Andréas et à droite, tante Mérine et oncle Arthur Mathieu.

Les grands-parents : Andréas et Azilda



8 janvier 1901

Les fiches qui suivent viennent de la base de données généalogiques de François Kirouac, président de l'Association des Kirouac d'Amérique et auteur de la généalogie familiale. Les informations publiées par François, sont basées sur les actes authentiques de naissance, mariage et décès.

Époux : **Andréas Kirouac** #2866 Nom à la naissance Joseph Hector Andréas Kirouac



Naissance:	26-09-1876	à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Baptême:	27-09-1876	à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Décès:	29-09-1958	à Amos (Québec) [2,3]
Sépulture:		à Amos (Québec) [2,3]
Profession:		Journalier, cheminot, cantonier du CNR [1]
# de réf.:		01292

Père : Joseph Kirouac #2858 (1846 - 1932)
Mère : Alphonsine Berger #2863 (1846 - 1925)
Son parrain a été Jacques Berger et sa marraine Geneviève Lemieux. Lors du baptême de son fils Amédée, il signe son patronyme avec la graphie Kérouac.

Andréas a travaillé sur le brise glace Le Montcalm et sur le navire Le Druid. Il a possédé sa propre goélette à voile pour faire du transport entre Québec et Rivière-du-Loup. Il a aussi travaillé dans une épicerie à Québec avant d'aller s'installer en Abitibi en 1917. Au printemps 1918, Andréas entra à l'emploi des chemins de fer comme cheminot et y travailla durant 25 ans, soit jusqu'à sa retraite. En 1925, au mariage de son fils Albert à Taschereau en Abitibi, on indique dans l'acte qu'il est de la paroisse de Landrienne.

Épouse : **Azilda Caron** #2875 Nom à la naissance Marie Azilda Caron décède à l'âge de : 91
Mariage: 08-01-1901 à Saint-Eugène-de-L'Islet (Québec) [1]



Naissance:	10-10-1879	à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Baptême:	10-10-1879	à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Décès:	23-04-1971	à Amos (Québec) [2,3]
Sépulture:		à Amos (Québec) [2,3]
# de réf.:		01292

Père : Joseph Caron #2876
Mère : Séraphine Bernier #2877
Son parrain et sa marraine ont été (prénom illisible) Bernier et Adèle St-Aubin.

Souvenirs des grands-parents

Fisher



La maison typique des chefs de gare du Canadien National. Ici, celle de Fisher, logeant la famille d'Andréas Kirouac, au milieu des années 1930. (Collection : Société d'histoire et de généalogie de Val D'Or-Fonds Famille Amédée Kirouac.) Tirée de L'Abitibi minière, Société d'histoire et de généalogie de Val D'Or.



Avant: Grand-mère Kirouac (Azilda Caron) et Grand-père Andréas Kirouac
Arrière: oncle Amédée, tante Alberte, papa (Albert) et oncle Elphège. (Fisher 1922 ?)

Je ne pourrais pas dire combien de fois je suis allée à Fisher, mais j'ai quelques souvenirs. Gisèle nous disait y être allée à presque tous les étés, mais elle était la filleule des grands-parents Kirouac et, à ce titre, peut-être un peu plus gâtée par eux.

Papa a aimé leur résidence de Fisher qu'il décrit ainsi: « C'était une belle maison à deux étages, trois appartements en bas, un sous-sol et trois chambres à coucher ».

Pour ma part, j'ai gardé l'impression d'un lieu réconfortant : son salon, sa salle à manger avec son ameublement qui m'impressionnait et son escalier, en forme de ⌝; dans le tournant, il y avait, au mur, une statue, du Sacré-Cœur je crois, avec un lampion toujours allumé, qui diffusait une lumière paisible.

Je revois aussi grand-mère, assise dans la salle à manger et qui lisait le journal. De plus, au salon, un piano automatique nous fascinait. Nous aimions beaucoup nous donner l'illusion d'être de grandes pianistes, mais les pédales étaient loin et difficiles à actionner pour des jambes trop courtes; notre jeu manquait de rythme. On entendait alors notre grand-mère : « pédale égal ou arrête de jouer ».

De ma grand-mère Kirouac, à Fisher, j'ai gardé le souvenir qu'elle était fière ; elle soignait son habillement et sa coiffure; elle chaussait toujours des souliers qui la grandissaient un peu (talon d'environ deux pouces). Cette fierté elle l'avait pour nous aussi; elle nous achetait souvent des vêtements. Et pour le dimanche, elle nous frisait avec des guenilles. Je me rappelle qu'elle trouvait que j'avais beaucoup de cheveux. Elle n'aurait plus ce problème-là aujourd'hui.

Grand-mère avait des poules et leur jetait de la vaisselle cassée. - Picorer de la faïence aurait permis aux poules de pondre de beaux œufs avec une coquille plus solide - J'utilisais cette vaisselle pour servir mes convives imaginaires, dans laquelle je leur servais un menu composé de têtes d'une petite plante à l'odeur caractéristique, qui poussait abondamment sur le terrain environnant. Mes recherches d'aujourd'hui me disent que cette plante s'appelle la matricaire odorante. Chaque fois que j'en vois, et ce n'est pas fréquent, je ne peux m'empêcher d'en cueillir une; sa senteur me projette instantanément au Fisher de mon enfance.

De mon grand-père, toujours à Fisher, j'ai très peu de souvenirs. Il était sans doute au travail pendant la journée et comme on devait se coucher tôt, on n'avait pas connaissance de ses activités le soir. En fin de semaine, je me souviens que nous faisions des randonnées en auto, parce que les grands-parents ont eu une auto pendant leur séjour à Fisher. À partir de quelle année et pour combien de temps, je ne saurais le dire.

Les informations sur le travail de notre grand-père que nous lisons dans la fiche ci-dessus, viennent de papa et sont inscrites dans le livre : L'album de Raymonde Kérouac Harvey, publié en 1980 pour le premier grand rassemblement des familles Kirouac à l'Islet. Je vous invite à lire ces pages, écrite par notre père lui-même, dans l'annexe de ce document, sous le titre, L'Album.

Dans l'acte de naissance de notre père, il est écrit que son père, Andréas, est cultivateur.

Il l'a peut-être été quelques années et sans doute que son père, qui était cultivateur lui-même, souhaitait voir son unique fils poursuivre dans cette voie. J'ai pris connaissance, dans mon travail pour l'Association des Kirouac, d'un contrat d'achat d'une terre, par notre arrière-grand-père, alors qu'il en avait déjà une. Il a revendu cette terre, si ma mémoire est bonne, deux ou trois ans après son achat. J'ai supposé qu'il eût voulu y établir son fils, mais que celui-ci, ne s'était pas montré intéressé.

J'ai déduit que nos grands-parents seraient partis pour Québec vers 1910 : les premiers enfants de 1902 à 1909 sont nés à L'Islet alors que l'oncle Amédée, le cadet est né à Montmorency en 1911. Dans l'Album, papa nous dit qu'ils sont restés 6 ans à Québec, au 355, rue Saint-Vallier et qu'ils sont partis pour l'Abitibi le 29 décembre 1917. (Dans son journal, voir en annexe, il dit 1916 mais il semble bien que 1917 serait la bonne année).



Gisèle et Janine à Fisher. Ce doit être en 1934, elles avaient alors respectivement 4 et 2 ans.



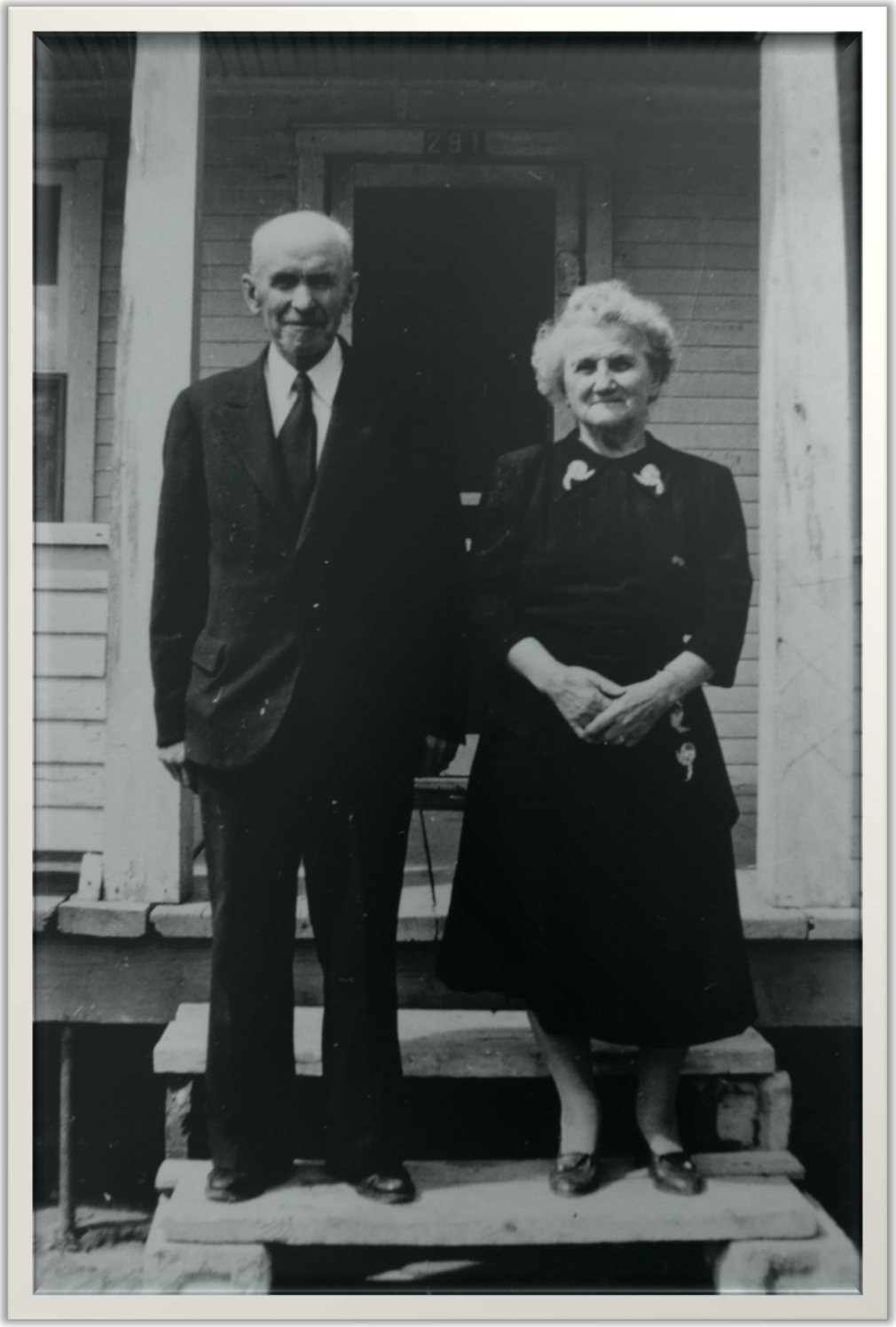
Avant l'automobile *- Papa a intitulé cette photo « Départ pour la messe ». Fisher ne comptait que quelques résidants, donc aucun service disponible. Nos grands-parents devaient aller chercher ces services dans les paroisses environnantes : Amos, Barraute et surtout Landrienne, paroisse à laquelle Fisher était rattaché.*

En-avant : grand-mère, Amédée et grand-père. – En-arrière, à gauche d'Elphège, papa et trois inconnus.



Et puis vint la voiture. Assis : Amédée et Elphège – à l'avant : grand-père Kirouac.

Amos



Toujours selon les écrits de papa, les grands-parents seraient restés à Fisher jusqu'à la retraite de grand-père, c'est-à-dire 25 ans après être entré au service du CN. Ils auraient donc quitté Fisher en 1943. À Amos, ils ont acheté une petite maison pas très loin de chez tante Alberte. Je vois encore grand-mère s'activer à la préparation des repas tout en nous racontant la vie de son quartier. Je n'arrivais pas toujours à bien saisir de qui elle parlait parce qu'elle ne nommait pas ses voisines, elle les désignait : Mme Chose ou Mme d'En Face ou encore L'Autre à côté. L'histoire y perdait beaucoup de sa clarté.

Grand-mère utilisait de temps à autre des termes anglais, comme promener le bébé dans son « carriage ». Ça m'intriguait et m'intrigue encore.

Notre grand-mère Kirouac aimait beaucoup la lecture et suivre l'actualité; je revois toujours beaucoup de journaux et de livres dans son environnement.

Notre grand-père, on le voit peu et on l'entend peu et je déplore ce manque de connaissance d'un homme pour lequel, malgré tout, j'éprouve une réelle affection. Je revois un homme accablé lors du décès de l'oncle Nelson Thibodeau en 1949 et de son fils Elphège, seulement deux ans plus tard.

Le dernier souvenir que j'ai de mon grand-père Kirouac, c'est lors de ma visite d'adieu avant mon entrée au couvent en 1955. Cette fois, grand-père était présent et il est venu me reconduire jusqu'à la gare. C'est dans le silence et les larmes aux yeux qu'il m'a embrassée. - C'était la dernière fois que je voyais nos grands-parents.

Grand-père est décédé en 1958 alors que j'étais encore au couvent.

Grand-mère a vécu ses dernières années avec tante Alberte. Je sais qu'elle a eu une période confuse, pendant combien d'années ? Elle est décédée à l'âge de 92 ans.



Les grands-parents, à La Sarre, juste avant le départ de Gérard et Thérèse pour leur voyage de noces.

Les frères et sœurs de papa

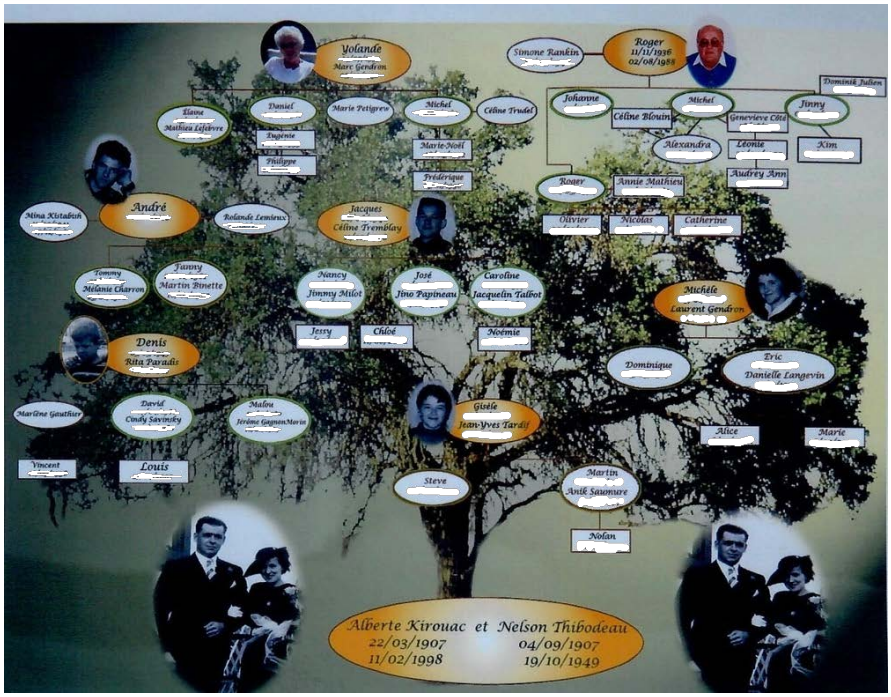
***Papa, l'aîné**, est né en 1902.*

***La deuxième** de la famille, je l'ai découverte grâce au travail de notre généalogiste, François Kirouac. Je n'avais jamais entendu parler de cette sœur de papa. Elle n'a vécu que trois semaines.*

F Enfant 2: **Alberta Kérouac** #16394
Nom à la naissance Marie Olivette Alberta Kérouac décède à l'âge de : 0
Naissance: 24-06-1905 à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Baptême: 25-06-1905 à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Décès: 17-07-1905 à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Sépulture: 18-07-1905 à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Son parrain et sa marraine ont été Georges Labrie et Séraphine Bernier. Alberta a été inhumée sous le patronyme de Kirouac.

***La troisième**, Berthe, est cette tante aimée que nous avons toujours appelée, tante Alberte. - Alberte et Nelson sont les parrain et marraine de Fernand.*

F Enfant 3: **Berthe Kirouac** #2879
Nom à la naissance Marie-Ange Berthe Kirouac décède à l'âge de : 90
Naissance: 21-03-1907 à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Baptême: 23-03-1907 à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Décès: 11-02-1998 à Amos (Québec) [2,3]
Sépulture: à Amos (Québec) [3]
de réf.: 01321
Époux : Nelson Thibodeau #2936 n. 04-09-1907 d. 19-10-1949
Nom à la naissance Joseph Arthur Nelson Thibaudeau
Mariage: 04-09-1934 à Landrienne (Québec) [1]
Son parrain et sa marraine ont été Joseph Bernier et Adélia Kirouac. Lors de son mariage, on indique dans l'acte au registre qu'elle est de la mission de Fisher.



Le quatrième *de la famille d'Andréas et Azilda est l'oncle Elphège, souvent appelé Alphège.*

Elphège Kirouac #2880
Nom à la naissance Joseph Léandre Elphège Léonce Kuérouac décède à l'âge de : 41



Naissance:	26-08-1909	à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Ondoyé(e):	26-08-1909	à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Baptême:	27-08-1909	à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Décès:	27-01-1951 [2]	
Sépulture:		à Amos (Québec) [3]
# de réf.:		01322
Père :	Andréas Kirouac #2866 (1876 - 1958)	
Mère :	Azilda Caron #2875 (1879 - 1971)	

Son parrain a été Léonce Moreau et sa marraine, Marie-Jeanne Moreau.

L'oncle Elphège. - D'après son certificat de naissance, il aurait dû s'appeler Léonce – son deuxième prénom est bien Elphège mais que de fois nous avons vu et entendu Alphège.

Homme timide et très effacé. Il est décédé à son travail mais je ne me souviens plus exactement quelle était la nature de l'accident.

Il est le parrain de Suzanne, malheureusement, elle n'a pas eu le temps de le connaître; elle n'a que sa marraine : moi.

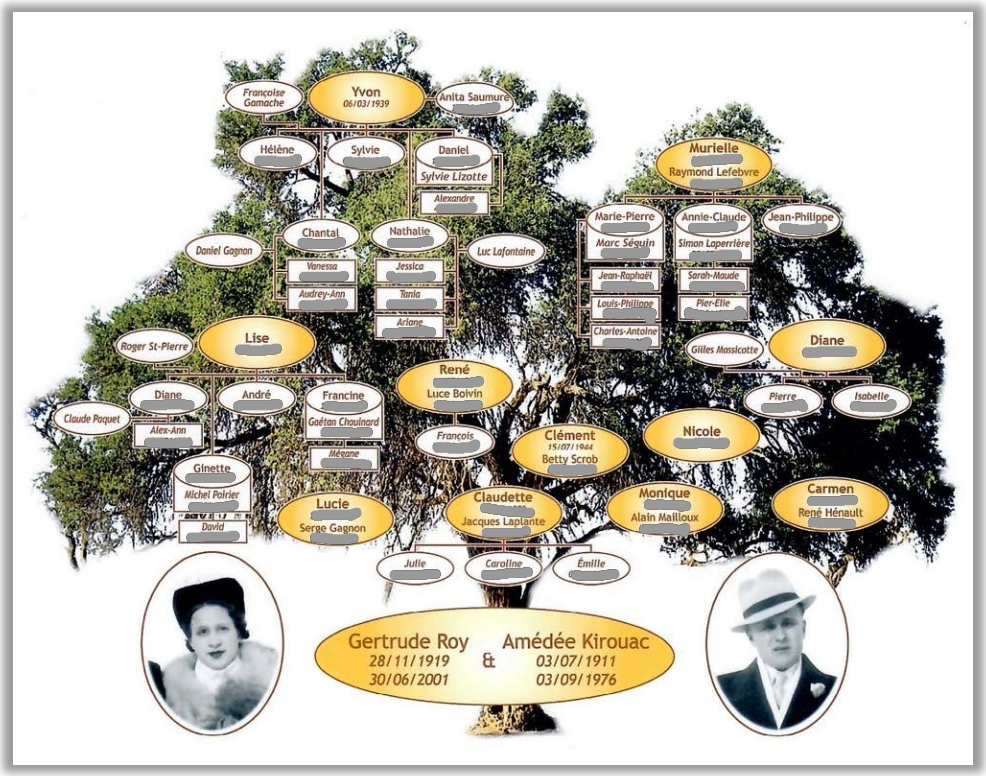
Le cadet, *l'oncle Amédée, est décédé assez jeune lui aussi. Les années dont je me souviens de l'oncle Amédée, il travaillait à la mine de Malartic. Ce travail n'est sûrement pas étranger à son décès prématuré.*

M Enfant 5: **Amédée Kirouac** #2881
Nom à la naissance Joseph Amédée Kirouac décède à l'âge de : 65



Naissance:	03-07-1911	à Montmorency (Québec) (paroisse Saint-Grégoire) [1]
Baptême:	04-07-1911	à Montmorency (Québec) (paroisse Saint-Grégoire) [1]
Décès:	03-09-1976	à Malartic (Québec) [2]
Sépulture:		à Malartic (Québec) [2,3]
Profession:		Mécanicien minier, ouvrier, mineur [1,2]
# de réf.:		01323
Épouse :	Gertrude Roy #2937 n. 28-11-1919 d. 30-06-2001	
	Nom à la naissance Marie Élize Gertrude Roy	
Mariage:	05-01-1938	à Barraute (Québec) [1]

Son parrain a été Joseph Caron, commis résidant dans la paroisse Saint-Roch à Québec et sa marraine Laure Talbot, fille de Wilfrid Talbot de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.



Notes :

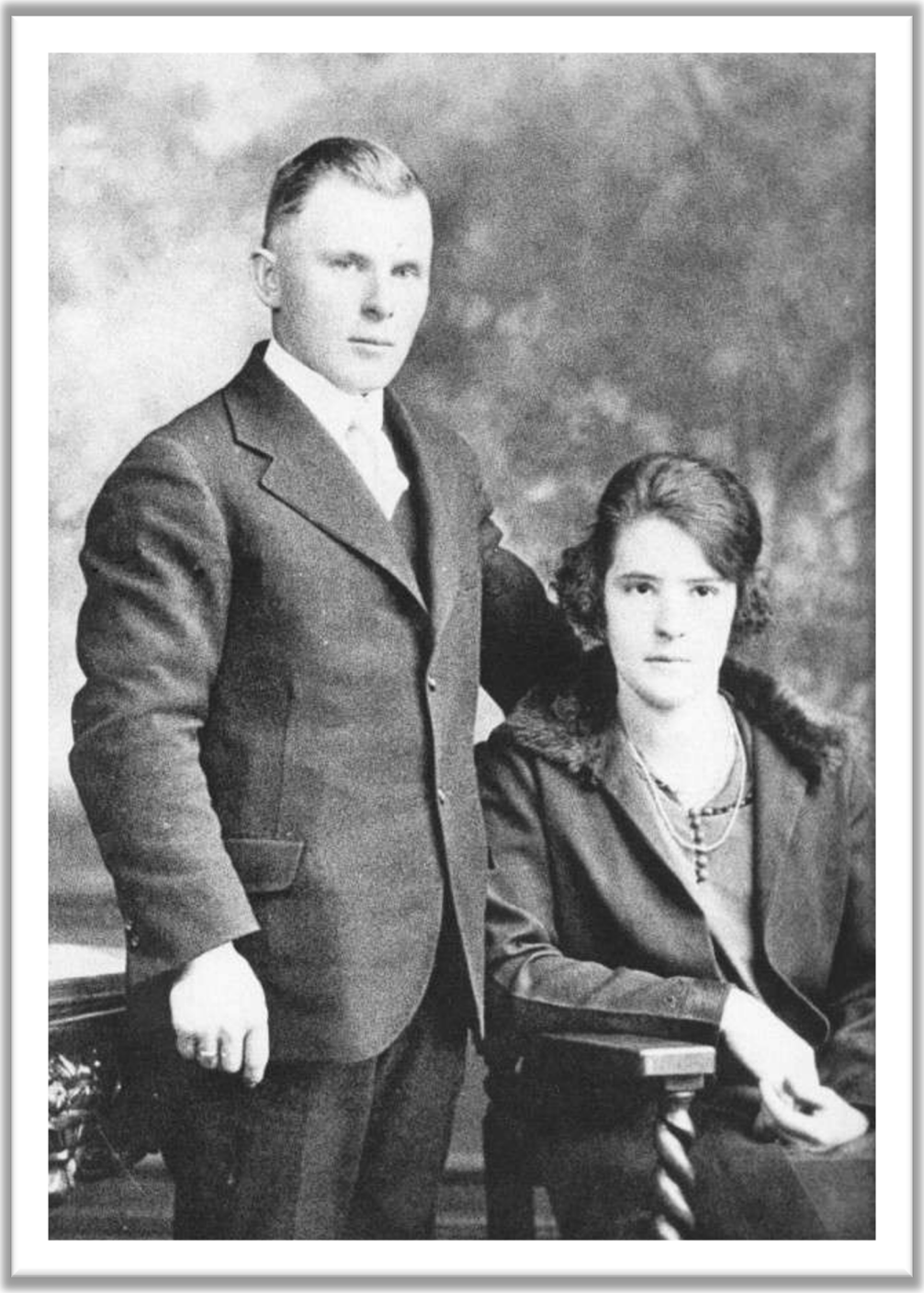
1- *Remarquez les graphies du nom de Kirouac sur les fiches; elles sont la reproduction des registres. D'après la signature de notre grand-père, au registre, lors du baptême de papa, on peut constater que le curé ne respectait pas la graphie adoptée par la famille.*

2- *Excusez la qualité des photos tout au long du travail; elles proviennent d'un peu partout : numérisation de photos, numérisation prise dans un document et plus fréquemment elles sont des photocopies de photos appartenant à d'autres membres de la famille.*

Deuxième partie

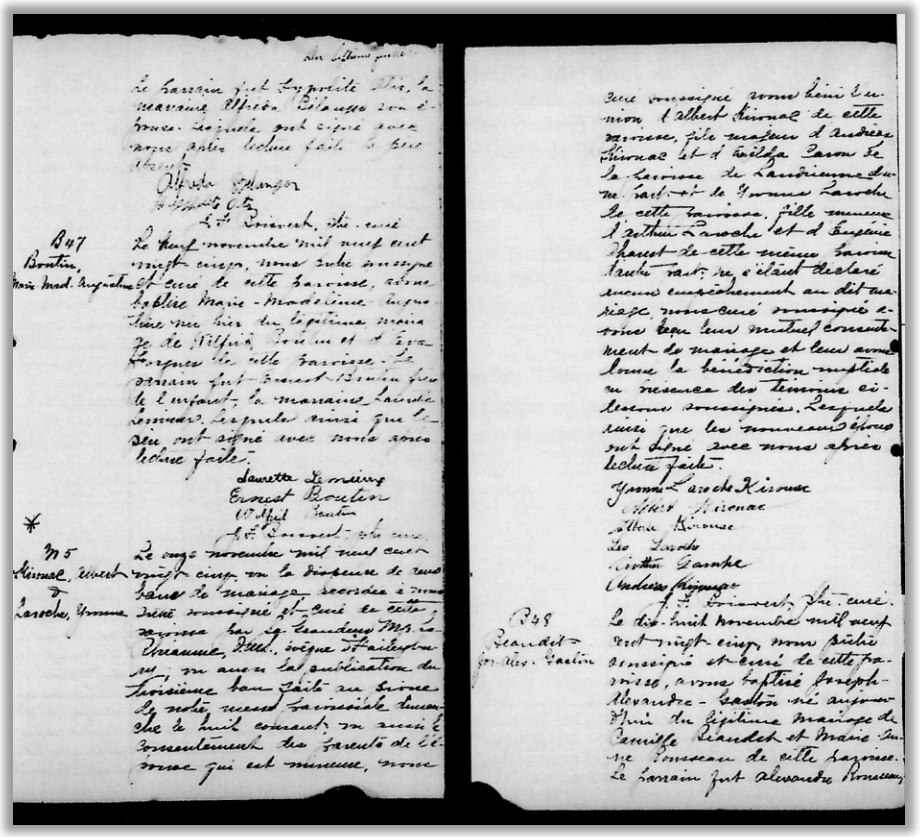
Albert et Yvonne





Albert et Yvonne

11 novembre 1925



Le onze novembre mil neuf cent vingt-cinq, en la dispense de deux bancs de mariage accordés à nous-mêmes soussigné et curé de cette paroisse par Sa Grandeur Mgr Louis Rhéaume o.m.i. évêque d'Haileybury [1] vu aussi la publication du troisième banc faite aux livres de notre messe paroissiale dimanche le huit courant, vu aussi le consentement des parents de l'épouse qui est mineure nous curé soussigné avons béni l'union d'Albert Kirouac de cette paroisse, fils majeur d'Andréas Kirouac et *d'Éxilda*[2] Caron de la paroisse de Landrienne d'une part et de Yvonne Laroche de cette paroisse, fille mineure d'Arthur Laroche et d'Eugénie Charest de cette même paroisse d'autre part; que c'était déclaré aucun empêchement au dit mariage, nous curé soussigné avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence des témoins ci-dessous soussignés. Lesquels ainsi que les nouveaux époux ont signé avec nous après lecture faite.

Yvonne Laroche Kirouac
Albert Kirouac
Alberte Kirouac
Léo Laroche
Arthur Gamache
Andréas Kirouac
J.F. Boisvert, ptre, curé

[1] Le diocèse d'Amos, dont Taschereau fait partie aujourd'hui, est né de la subdivision du diocèse d'Hailleybury en 1938.

[2] Erreur fréquente : Exilda au lieu d'Azilda

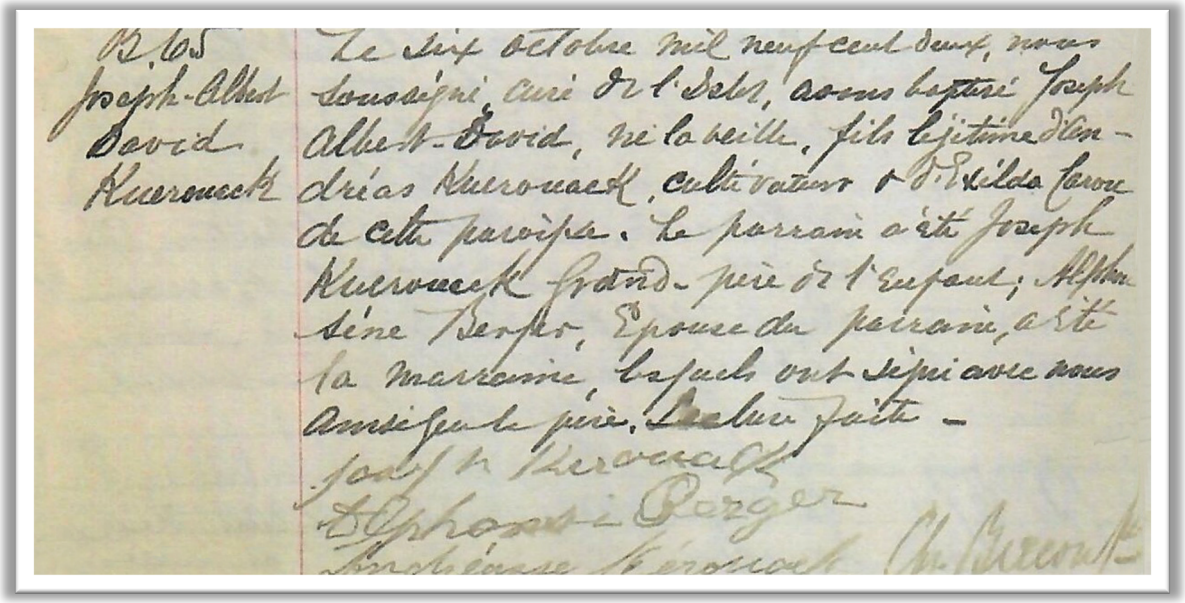
Albert Kirouac #2878
Nom à la naissance Joseph Albert David Kuerouack décède à l'âge de : 94



Naissance:	05-10-1902	à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Baptême:	06-10-1902	à L'Islet (Québec) (paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours) [1]
Décès:	01-05-1997	à Rouyn-Noranda (Québec) [2]
Sépulture:	05-05-1997	à Rouyn-Noranda (Québec) (Colombarium Notre-Dame) [2,3]
Profession:		Employé de chemin de fer [2]
# de réf.:		01293
Épouse :	Yvonne Laroche #2882 n. 04-03-1907 d. 02-08-1936	
	Nom à la naissance Marie Antoinette Bertha Laroche	

À noter la graphie de Kirouac. Comme je l'ai déjà mentionné, ce n'est pas ainsi que nos grands-parents écrivaient leur patronyme.

Voir l'acte de baptême de papa, remarquez comment le curé a écrit le nom dans la marge et dans le texte et comparez avec la signature de notre arrière-grand-père et de notre grand-père. Dans l'acte de baptême de notre grand-père Andréas, le curé a bien écrit « Kirouac ».



Ici, les signatures se terminent par un -k- ou un -h-.

Nous reprendrons le cheminement d'Albert, à travers l'histoire de la famille.
Je vous présenterai d'abord la famille Laroche alors que le destin réunit papa et maman à Launay.

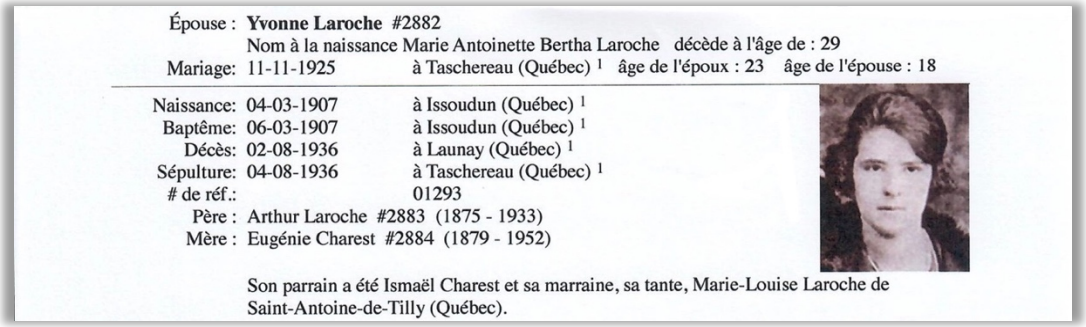
Yvonne Laroche

Ascendance
Rognon dit Laroche

Charles Rognon et Geneviève Leparmentier
France

Michel Rognon dit Laroche (soldat du régiment de Carignan-Salières, arrivé en N.-F. en 1665) N. :1639 D. :1684	14 septembre 1670 Québec	**Marguerite Lamain** (Fille du roi arrivée en N.-F. en 1670 - elle a 14 ans)) N. : 1656 D. : 1715
Louis Rognon N. :22-07-1683 D. : 14-11-1721 (Déménage à St- Antoine de Tilly vers 1708)	30 août 1707 St-François-de-Sales de Neuville	Marie-Anne Grenon N. :09-10-1686 D. :05-05-1758
Louis-Joseph Rognon N. :03-11-1708 D. :12-11-1754	19 juin 1730 Saint-Antoine-de-Tilly	Marie-Françoise Croteau N. : 1715 D. :26-01-1755
Louis-Joseph Rognon N. : 30-08-1733 D. : -01-1812	16 janvier 1758 Saint-Antoine-de-Tilly	Marie-Josette Houde N. :03-06-1726 D. :17-05-1775
Jacques Laroche N. :08-08-1762 D. :18-09-1821	24 février 1794 Saint-Antoine-de-Tilly	Thérèse Garneau N. :07-08-1773 D. :07-12-1828
Jacques Laroche N. :22-04-1798 D. :16-08-1881	2 octobre 1827 Saint-Antoine-de-Tilly	Sophie Sévigny N. : Vers 1808 D. :23-04-1885
Philias Laroche (Louis-Élie) N. :20-05-1850 D. :19-05-1939	25 juillet 1871 Saint-Antoine-de-Tilly	Philomène Charest N. : Vers 1843 D. :11-02-1889
Arthur Laroche N. :18-10-1875 (St-Antoine de Tilly) D. :16-12-1933	13 avril 1896 Fall River, Massachuset	Eugénie Charest N. :02-03-1879 D. :28-06-1952
Yvonne Laroche n. :04-03-1907 D. :02-08-1936	11 novembre 1925 Taschereau	Albert Kirouac N. : 05-10-1902 D. :01-05-1997

Maman Yvonne



Épouse : **Yvonne Laroche** #2882
Nom à la naissance Marie Antoinette Bertha Laroche décède à l'âge de : 29
Mariage: 11-11-1925 à Taschereau (Québec) [1] âge de l'époux : 23 âge de l'épouse : 18

Naissance: 04-03-1907 à Issoudun (Québec) [1]
Baptême: 06-03-1907 à Issoudun (Québec) [1]
Décès: 02-08-1936 à Launay (Québec) [1]
Sépulture: 04-08-1936 à Taschereau (Québec) [1]
de réf.: 01293
Père : Arthur Laroche #2883 (1875 - 1933)
Mère : Eugénie Charest #2884 (1879 - 1952)

Son parrain a été Ismaël Charest et sa marraine, sa tante, Marie-Louise Laroche de Saint-Antoine-de-Tilly (Québec).

Maman a été baptisée sous le prénom de Bertha, mais ce prénom n'est jamais réapparu dans sa vie, même dans les registres; pour son mariage et son décès, c'est le prénom d'Yvonne qui est inscrit.

À son mariage elle n'avait que 17 ans et 8 mois. Dans l'acte de mariage, on note qu'elle était mineure.

Est-ce qu'elle a l'air d'une jeune fille de 17 ans ? Il semble qu'à cette époque, les gens vieillissaient plus vite qu'aujourd'hui.

Comment vous parler de celle qui a été ma première mère, « maman Yvonne » ? En effet, quels souvenirs je peux avoir de celle qui m'a mise au monde mais de qui on m'a interdit de m'approcher alors que je n'avais pas encore deux ans.

Quelques photos, d'elle et de sa famille vous raconteront un peu l'histoire de sa courte vie. S'ajouteront quelques images, que de fortes émotions ont gravées dans ma mémoire. Je vous redirai aussi les souvenirs que d'autres m'ont partagés : ceux de ma sœur Gisèle et des tantes Laroche.

Les grands-parents Laroche

Arthur Laroche, *fils de Philias et de Philomène Charest, est né le 18 octobre 1875 à Saint-Antoine-de-Tilly, comté de Lotbinière.*

> *Philias, est né à Saint-Antoine-de-Tilly, en 1850 (prénom au baptême : Louis-Élie), et est décédé à Launay en 1939. Philomène est née en 1883 et est décédée à Saint-Antoine-de-Tilly en 1889 à l 'âge de 49 ans.*

Comme tant d'autres Québécois de cette époque, Arthur, encore tout jeune homme, part pour les États-Unis. La raison de plusieurs de ces migrations, qui ont duré presqu'un siècle, est que les familles québécoises vivaient en majorité d'agriculture et que les terres

arables devenaient de plus en plus rares. Les parents subdivisaient leurs terres en héritage à leurs enfants, souvent nombreux, de sorte que la part de chacun devenait de plus en plus petite et ne suffisait pas à faire vivre une famille. Pourtant, chez Philias, ça ne semble pas être le cas. Des trois garçons de la famille, aucun n'est resté sur la terre. C'est une des filles qui en a héritée quand Philias a pris sa retraite.
Donc, Arthur décide de suivre ce courant migratoire. À Fall River (Massachusetts), il se retrouve avec plusieurs familles québécoises et fait la connaissance d'Eugénie Charest, fille de Samuel Charest et Zélire Houde. Cette famille vient du comté de Lotbinière, tout comme lui. Eux sont de Saint-Flavien, 20 km au sud de Saint-Antoine-de-Tilly.



Le mariage a lieu à Fall River Massachussetts, États-Unis, le 13 avril 1896; Eugénie a tout juste 17 ans et Arthur en a 21 ans.

Le 16 septembre de la même année, Samuel, le père d'Eugénie, décède à Fall River, à l'âge de 49 ans. Zélire Houde, sa mère, se remariera à Joseph Boisvert et décèdera à Saint-Flavien, le 31 décembre 1908.
Hénédine, le premier enfant d'Eugénie et Arthur, naîtra aux États-Unis le 25 février 1897.

La jeune famille revient au Québec pas très longtemps après cette naissance, car en 1898, à la naissance de Joseph, ils sont installés à Sainte-Croix de Lotbinière où ils opèrent le magasin général. - La paroisse de Sainte-Croix sera divisée pour former la paroisse d'Issoudun. La famille Laroche fait désormais partie de cette nouvelle paroisse. Trois enfants seront baptisés à Sainte-Croix et neuf, dont Yvonne, seront baptisés à Notre-Dame-d'Issoudun.

On peut penser que c'est le désir d'installer leurs garçons sur des fermes qui a décidé Eugénie et Arthur à partir vers le nord, cette région où on promettait de belles terres. La famille arrivera en Abitibi en 1917, - la même année que la famille Kirouac. Ils arrivent d'abord à Taschereau, puis, déménagent à Launay. Jeanne d'Arc et Marcel naîtront à Taschereau, Thérèse et Fernand à Launay.



Famille d'Eugénie Charest et d'Arthur Laroche avec les conjoints et conjointes de l'époque.

Cécile, Yvonne, Émérentienne, Albert, Fabiola, Jeannette, Joseph Saint-Pierre (époux de Fabiola), grand-mère Eugénie et grand-père Arthur, Émile, Adéline Lemieux (épouse d'Armand), Léo, Armand, Héliodore et Wilfrid. - En-avant: Jeanne d'Arc, Thérèse, Marcel et André. Cette photo date probablement de 1927; raisons: 1-Thérèse est née en 1925 et elle semble avoir environ 2 ans; 2- André, présent sur cette photo, est décédé en 1928. - Trois autres enfants sont décédés avant 1927: Joseph 1916, Hénédine (Apolinaire Bédard), est décédée en 1918 de la grippe espagnole, et Fernand né en 1926 n'a vécu qu'un mois. (17 enfants)

À Launay, ils s'installent sur une ferme. Grand-père qui semble avoir le gène du commerce, s'improvise vendeur itinérant. Il fabrique une voiture avec une partie isolée pouvant contenir de la glace afin de conserver le plus frais possible, les produits de la ferme et plus particulièrement la viande dont il fait la vente à domicile. Malheureusement, en septembre 1932, il est victime d'un accident. Une automobile emboutit sa voiture de livraison. Le choc est violent. Il décédera des suites de cet accident, en décembre 1933.

Eugénie, reste veuve avec encore treize personnes à la maison : dix enfants, son beau-père Philias et une belle-sœur, Alphonsine qui ont aménagé avec eux en 1930. Grand-mère décèdera à Malartic en 1952 à l'âge de 73 ans.



Grand-mère Eugénie Charest Laroche

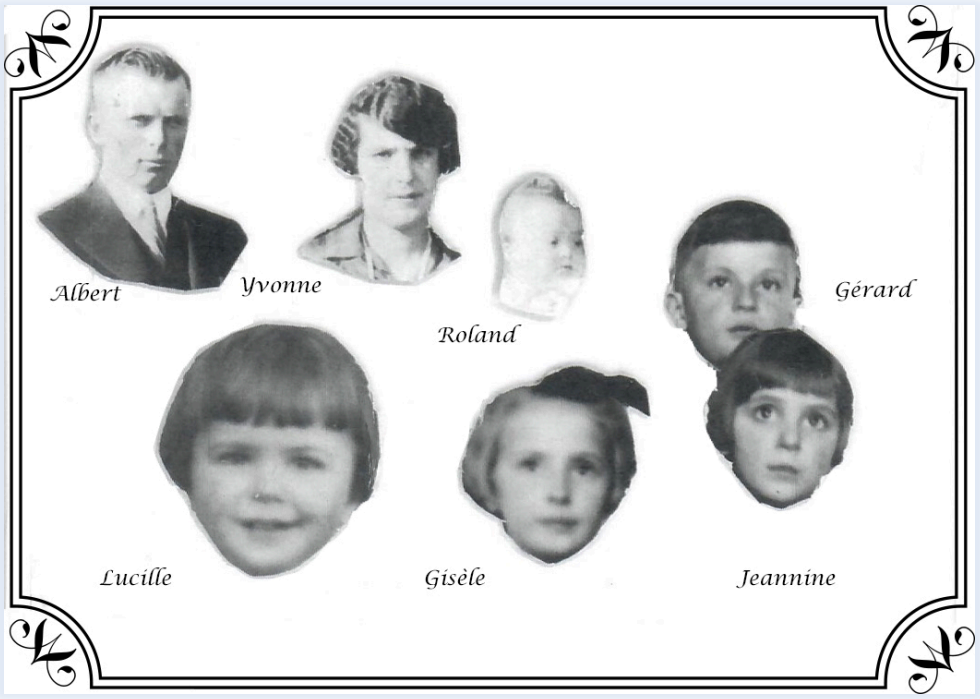


À droite, grand-père Arthur
À gauche, son frère, Joseph.

1925-1936

La famille Laroche arrive à Launay en 1923 alors que papa est nommé contremaître, pour le Canadian National, à Launay en 1924.
Est-ce que la rencontre d'Yvonne et Albert avait eu lieu avant cette année-là ? C'est possible, mais selon les écrits de papa, il était en poste à Bourmont[3] avant cette dernière promotion. Cette localité située à l'est de La Tuque est quand même à une bonne distance de Taschereau et de Launay.
Toujours est-il qu'on célèbre le mariage un an après l'arrivée de papa à Launay.
Leur résidence est prête : le C.N. offre un loyer dans la gare pour le contremaître de ce secteur.
Naîtront de cette union, six enfants :

Roland né le 22 août 1926, décédé le 28 novembre 1927 d'une broncho-pneumonie.
Gérard né le 22 mars 1928, décédé le 11 septembre 2010.
Gisèle née le 23 janvier 1930
Jeannine née le 14 avril 1932, décédée le 29 juillet 2012
Lucille née le 2 juin 1934
Joseph né le 19 mars 1936, décédé le 19 mars 1936.



[3] Voir annexe, les postes occupés par papa au C.N.

Notre chez-nous





Notre « vire-vent » pouvait ressembler un peu à cette installation. L'électrification à Launay, a commencé, après notre départ, en 1947

La partie fenestrée a été notre résidence de 1925 à 1944, année de notre départ pour La Sarre.

<u>L'invention de papa</u> : Remarquez la tour derrière la maison, c'est à cet endroit, exposé aux vents, que papa avait installé une petite éolienne (qu'on appelait, le vire-vent), qui chargeait des batteries et nous fournissait l'électricité : lumière et moteur de la machine à laver et probablement d'autres services dont je ne me rappelle pas … pourvu qu'il y ait du vent… - Cette installation est venue probablement autour de 1940.

La partie, à droite des fenêtres, était la salle d'attente. Comme les voyageurs n'étaient pas si nombreux, nous l'avons beaucoup utilisée comme salle de jeux. Un grand banc en forme de « L » nous permettait (les filles) d'étaler nos montages faits à partir de découpures dans les catalogues Dupuis et Eaton. Nous avions là tout le mobilier nécessaire pour monter une maison complète. Nous y trouvions aussi nos personnages : on choisissait les têtes qui nous plaisaient et on les collait (avec de la salive) aux vêtements de notre choix. Aucun problème de budget ….

En-avant de la maison, il y avait le quai de la gare, (que nous avons toujours nommé « la plateforme »), la voie ferrée, et cette pente assez prononcée qu'on peut voir sur la photo. Cette petite côte nous a fourni de bien belles glissades pendant l'hiver. En été, un mince cours d'eau circulait dans le creux, nous l'appelions « la crique ». Une traverse avait été élevée, au-dessus, - était-ce aussi l'œuvre de papa ? je ne sais pas, - pour nous permettre d'aller chez M. Bourassa, marchand général et maître de poste[4] de Launay. Le magasin était juste de l'autre côté de la crique, on pouvait donc traverser sans avoir à descendre et remonter la pente, surtout qu'à certaines périodes de l'année, l'eau y était plus abondante. Madame Bourassa nous accueillait toujours très aimablement. Leur fille Raymonde et Gisèle ont lié une amitié qui ne s'est jamais éteinte.



Le poste de service de Launay: magasin général, bureau de poste, poste d'essence etc. tenu par M. et Mme Cajetan Bourassa et leur fille Raymonde.

Je crois voir une éolienne comme la nôtre au-dessus du magasin. Ce qui est fort possible.

[4] Les Kirouac aussi ont déjà été maître de poste. Voir en annexe : *Poste au Québec.*

Les transports *: la voie ferrée et les traîneaux à chiens.*



Maman, tante Cécile et deux enfants, je ne sais pas lesquels.
On utilisait ce transport surtout pour aller chez les grands-parents Laroche.



Le traîneau à chien. Notre meneur, Gérard, avec ses passagères, Lucille, Jeannine et Gisèle.



1935- Gisèle, Janine, Lucille et Gérard.

Puis vint l'automobile.



Nos parents ont eu une auto - de quelle année à quelle année ? - est-ce celle-ci ? À gauche, papa avec Lucille dans ses bras. Au centre, maman avec Gisèle en-avant d'elle et Janine à son épaule gauche. Où est Gérard ?
(Accepteriez-vous autant de monde sur votre auto ?)

LA MALADIE

Dans ma collection, la photo ci-dessus, est la dernière image de maman. D'après l'âge que je semble avoir, cette photo aurait été prise à l'été 1935. ***Le 19 mars*** *1936, maman donnera naissance à un dernier enfant qui ne vivra pas puis c'est la maladie et son décès,* ***le 2 août*** *- moins de cinq mois entre les deux événements.*

Était-elle déjà malade lors de son accouchement ? Tante Jeanne D'Arc, qui avait alors 16 ans me répondait que grand-mère, qui assistait le médecin, avait dit que tout aurait été normal si le médecin n'avait pas cherché à accélérer la naissance.

Comment a-t-elle contracté la tuberculose ? Il n'y a pas d'autres personnes connues dans la famille ou dans son environnement immédiat qui ont eu cette maladie.

Je me suis permis une hypothèse.

C'était une période où il y avait une épidémie de tuberculose chez les autochtones.

> *La malnutrition augmentait le risque de contracter la maladie, et le confinement des Premières Nations dans des réserves surpeuplées a permis à la maladie de se propager rapidement. Le taux de mortalité dans les années* ***1930 et 1940*** *dépassait les 700 décès pour 100 000 personnes. Il s'agit d'un des taux les plus élevés jamais signalés au sein d'une population humaine.*[5]

Or, les autochtones qui venaient du nord de Launay – on disait qu'ils venaient du lac Chicobi, - secteur de Guyenne, venaient, comme tout le monde, attendre le train dans la salle d'attente de la gare. Ils voyageaient à pied et arrivaient souvent exténués, et ce plusieurs heures avant le passage du train. Souvent, ils auraient dû prendre le train de la veille mais étaient arrivés en retard, alors ils attendaient le suivant. Parfois, ils couchaient là et n'avaient rien à manger. Je me souviens que maman Irène leur a donné à manger. Je suppose donc qu'il en était de même pour maman Yvonne. Le contact direct et l'entretien de la salle d'attente - est-ce ainsi qu'elle aurait contracté ce qu'on appelait la phtisie galopante (cet adjectif n'est pratiquement plus utilisé aujourd'hui) est une forme de tuberculose pulmonaire à évolution particulièrement rapide[6]*.*

Pendant sa maladie, maman a fait un séjour à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, à Québec. Son état évoluait trop rapidement pour le sanatorium et la médecine régulière était impuissante. Elle est donc revenue à la maison, mais en isolement. Papa a engagé deux personnes, une pour prendre soin de maman et une autre pour s'occuper des enfants et

[5] Information Internet

[6] : https://www.dictionnaire-medical.net/term/48649,1,xhtml#ixzz6Gsh2pstP

des tâches ménagères. Nous, Gérard, Gisèle, Jeannine et moi avons rencontré la dame qui jeune fille, avait travaillé chez-nous. Nous participions au 75è anniversaire de Launay, cette dame nous regardait en souriant. Nous sommes allés vers elle, et elle nous a dit : Vous êtes les enfants de monsieur Kirouac ? à notre réponse affirmative, elle nous a appris avoir passé quelques mois avec nous avant son mariage et qu'elle avait été bien attristée d'apprendre le décès de maman. À son départ, c'est tante Jeannette qui s'est occupée de nous.

<u>Souvenir de Gisèle</u> : elle se souvient avoir été amenée auprès de maman et que celle-ci lui avait recommandé de bien s'occuper de ses petites sœurs. Je crois, que ce jour-là, la petite fille de 6 ans est devenue l'adulte responsable qu'elle a été toute sa vie.
<u>Souvenir personnel</u> : mon souvenir personnel est une image. Je vois maman dans son lit et les personnes autour qui pleurent. Les tantes, à qui j'ai raconté cela, m'ont dit qu'on m'avait amenée dans la chambre après le décès de maman et que j'aurais dit : « maman fait dodo dans son beau lit neuf » ce qui aurait eu pour effet de déclencher les pleurs des assistants.
Beau lit neuf. ? - Je crois que jusque-là, le mobilier de chambre des parents était celui reçu en cadeau à leur mariage et qui a suivi maman Irène dans sa chambre de Fortierville.
Originellement, ce lit avait un matelas de plumes, difficile d'entretien et pas très bon pour les problèmes respiratoires. Papa aurait alors acheté un nouveau mobilier.
À Launay, le mobilier de la chambre des parents dont je me souviens, était de facture plus récente et comprenait une coiffeuse, meuble que je trouvais très féminin et très beau; il n'a pas suivi dans le déménagement à La Sarre, probablement par manque d'espace. Il faut dire qu'il y avait toujours deux lits d'enfants dans la chambre des parents : la couchette en fer pour l'avant-dernier et le berceau pour le dernier né.

Décès de maman, le 2 août 1936, à l'âge de 29 ans.





Départ de la maison pour l'église. - Dans l'acte de sépulture on dit que les porteurs sont ses frères Armand, Léo, Wilfrid et Émile et trois beaux-frères, Joseph Saint-Pierre, Émile Thibault et Nelson Thibodeau.

Photo qui a déclenché de fortes émotions

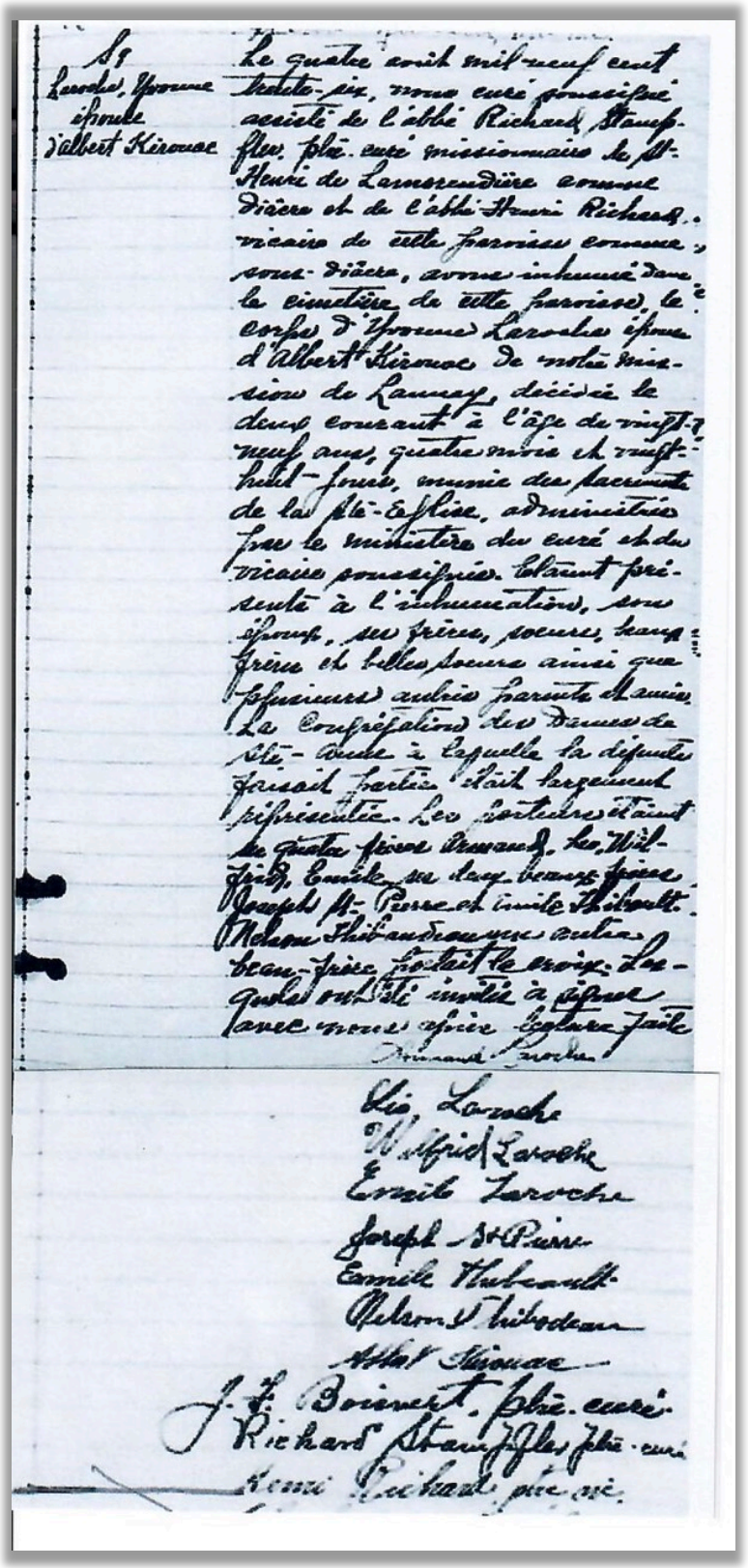
Souvenir enfoui très loin dans la mémoire affective.

J'ai pris connaissance de la photo qui précède, alors que je venais d'avoir 60 ans. Janine partageait avec nous les images prises lors du décès de maman. Je n'avais jamais vu ces photos; papa les lui avait remises récemment.

Je les regardais toutes avec, bien sûr, ce sentiment de tristesse qui m'anime encore, jusqu'à ce que j'arrive à celle qui nous montre les porteurs qui sortent la tombe par la porte arrière de la maison. Cette photo a déclenché de fortes émotions qui m'ont amenée jusqu'aux sanglots. J'avais beaucoup de difficulté à m'expliquer une telle réaction. Par la suite, une image s'est formée dans ma mémoire dans laquelle je vois cet événement en plongée. J'étais probablement dans les bras de quelqu'un quand j'ai vu cette scène à l'âge de deux ans. Je crois que c'est à ce moment que j'ai réalisé que l'on partait avec maman que j'avais vue dans « cette boîte ». Ce souvenir était resté au creux de la mémoire jusqu'à ce que la vue de l'image de l'événement la réveille.



Sur cette photo on voit papa et Gérard juste à la sortie de l'église.



Le quatre août mil-neuf cent trente-six, moi curé soussigné assisté de l'abbé Richard Stanislas, ptre. curé missionnaire de St-Henri de Lamorandière comme diacre et de l'abbé Henri Richard, vicaire de cette paroisse comme sous-diacre, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps d'Yvonne Laroche épouse d'Albert Hirouac de notre mission de Lamaque, décédée le deux courant à l'âge de trente-neuf ans, quatre mois et trente-huit jours, munie des sacrements de la ste-Eglise, administrés par le ministère du curé et du vicaire soussignés. Etaient présents à l'inhumation, son époux, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ainsi que plusieurs autres parents et amis. La confrérie des dames de ste-Anne à laquelle la défunte faisait partie était largement représentée. Les porteurs étaient les quatre frères Armand, Léo, Wilfrid, Emile et deux beaux-frères Joseph St-Pierre et Emile Thibault. Nelson Thibaudeau, autre beau-frère, portait la croix. Lesquels ont été invités à signer avec nous après lecture faite

Armand Laroche

Léo Laroche
Wilfrid Laroche
Emile Laroche
Joseph St-Pierre
Emile Thibault
Nelson Thibodeau
Albert Hirouac

J. H. Boisvert, ptre. curé.
Richard Stanislas, ptre. curé
Henri Richard, ptre vic.

L'acte de décès de maman Yvonne

(Montage : l'acte de décès tenait sur deux pages)



Photo prise probablement dans les jours qui ont suivi le décès de maman : Gisèle. Lucille, Gérard et Janine. En-avant de l'auto, tante Thérèse Laroche Août 1936. **(Sur l'auto de papa)**

Gisèle 6 ans et Janine 4 ans avec robes et bas noirs



Debout : Grand-père Andréas
et arrière-grand-père Joseph
Assis : Albert et Gérard







Papa (Albert Kirouac) au violon, à Launay, avant 1931

Troisième partie

Août 1936 à octobre 1937



La vie après

Dans son journal[7] papa écrit : « J'ai été au Sanatorium du Lac-Édouard du 27 novembre 1936 au 20 janvier 1937, en cure préventive et examens approfondis. Recommencé à travailler le premier mai 1937. Au total 6 ½ mois sans travailler : du 15 octobre au 1er mai 1937. »

Ce que je vais écrire ici, vient de la réflexion et de l'analyse de ce que pouvait être la situation après le décès de maman.

Papa qui prenait la relève auprès de maman après ses heures de travail, devait être exténué. Il a quand même continué à travailler parce qu'il date son arrêt à partir du 15 octobre.

Quand le médecin lui prescrit un séjour au Sanatorium il doit trouver une personne, en qui il a confiance, et qui peut prendre charge de la maisonnée à temps plein. Ici, c'est « maman Irène » qui me l'a dit. À Fisher, nos grands-parents relèvent de la paroisse de Landrienne, et ils connaissent la famille Edmond Auger chez qui ils achètent les produits de la ferme. Ce serait dans une de ces rencontres qu'ils leur auraient demander s'ils ne connaissaient pas quelqu'un qui correspondait à la personne recherchée. Heureuse coïncidence, leur fille qui était chez les sœurs Grises et qui travaillait justement auprès de jeunes enfants est de retour dans la famille. Ce serait ainsi que mademoiselle Irène Auger aurait été recommandée et engagée pour s'occuper des petits Kirouac de Launay.

[7] Voir Annexe : Journal de la famille Albert Kirouac

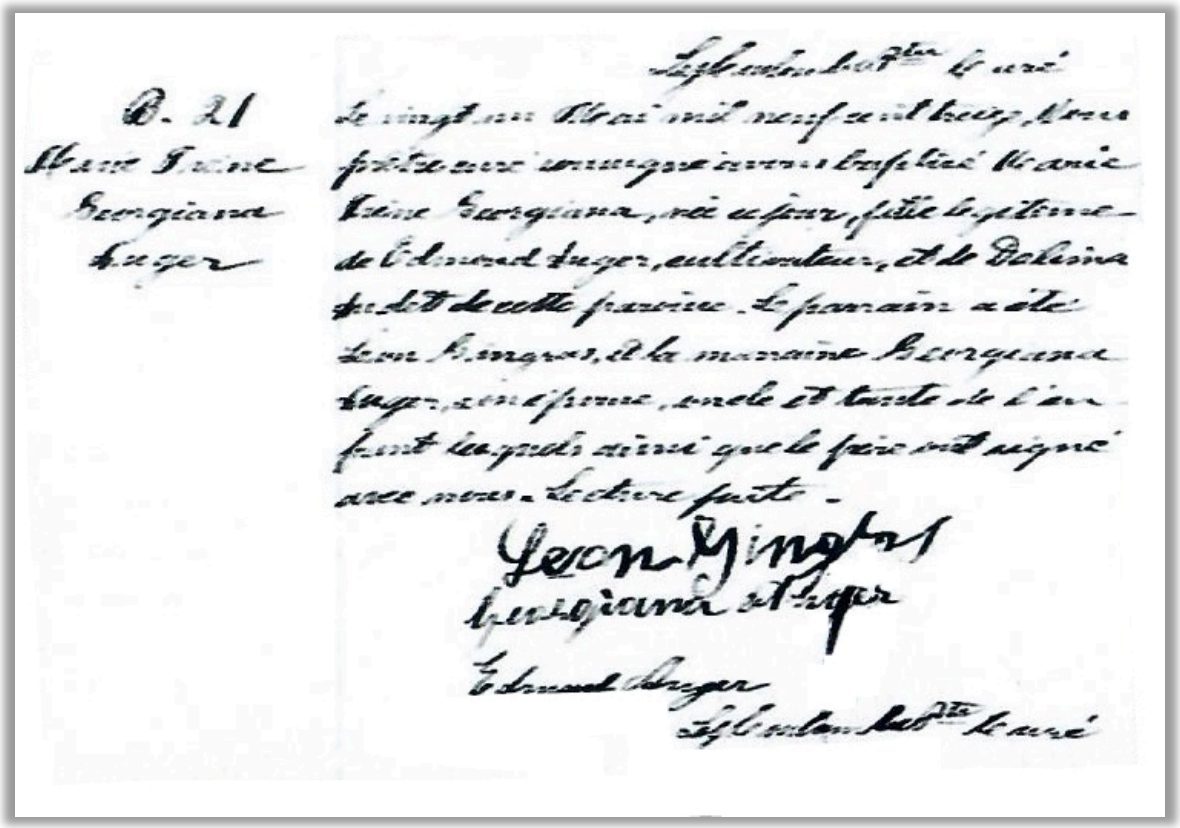
Irène Auger

Le vingt un mai mil neuf cent treize,[8] *nous prêtre curé, soussigné avons baptisé Marie, Irène, Georgianna née ce jour, fille légitime d'Edmond Auger, cultivateur et de Délima Audet de cette paroisse. Le parrain a été Léon Gingras et la marraine Georgianna Auger oncle et tante de l'enfant, lesquels de même que le père, ont signé avec nous. Lecture faite.*

Léon Gingras
Georgianna Auger
Edmond Auger

L. Coulombe, ptre curé



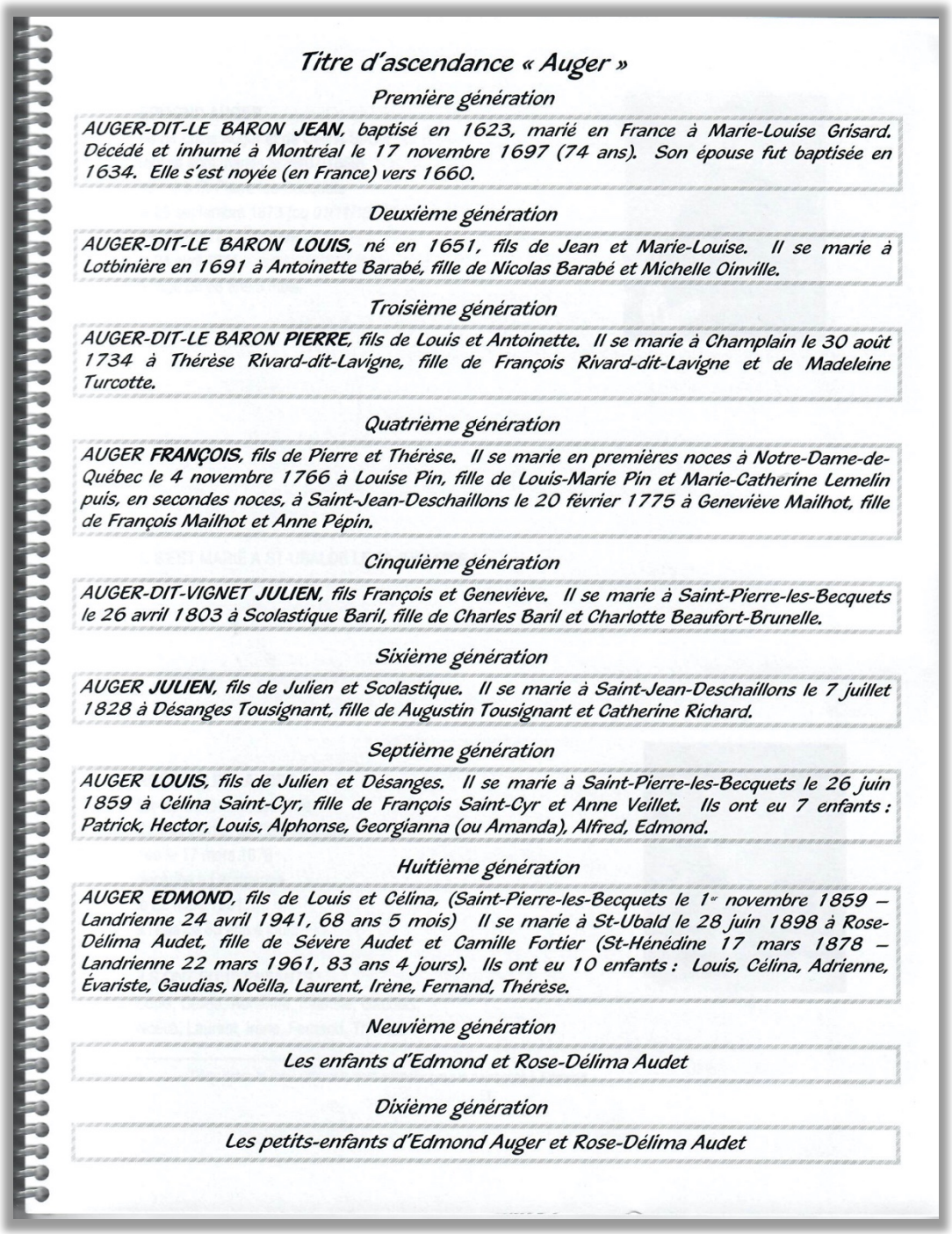


B. 21
Marie Irène
Georgiana
Auger

Le soussigné Ptre curé
le vingt un Mai mil neuf cent treize, nous
prêtre curé soussigné avons baptisé Marie
Irène Georgiana, née ce jour, fille légitime
de Edmond Auger, cultivateur, et de Délima
Audet de cette paroisse. Le parrain a été
Léon Gingras, et la marraine Georgiana
Auger, son épouse, oncle et tante de l'en-
fant lesquels ainsi que le père ont signé
avec nous. Lecture faite.

Léon Gingras
Georgiana Auger
Edmond Auger
Le Soussigné Ptre curé

[8] Nous avons toujours fêté maman le 20 mai et non le 21.



Titre d'ascendance « Auger »

Première génération

AUGER-DIT-LE BARON **JEAN**, baptisé en 1623, marié en France à Marie-Louise Grisard. Décédé et inhumé à Montréal le 17 novembre 1697 (74 ans). Son épouse fut baptisée en 1634. Elle s'est noyée (en France) vers 1660.

Deuxième génération

AUGER-DIT-LE BARON **LOUIS**, né en 1651, fils de Jean et Marie-Louise. Il se marie à Lotbinière en 1691 à Antoinette Barabé, fille de Nicolas Barabé et Michelle Oinville.

Troisième génération

AUGER-DIT-LE BARON **PIERRE**, fils de Louis et Antoinette. Il se marie à Champlain le 30 août 1734 à Thérèse Rivard-dit-Lavigne, fille de François Rivard-dit-Lavigne et de Madeleine Turcotte.

Quatrième génération

AUGER **FRANÇOIS**, fils de Pierre et Thérèse. Il se marie en premières noces à Notre-Dame-de-Québec le 4 novembre 1766 à Louise Pin, fille de Louis-Marie Pin et Marie-Catherine Lemelin puis, en secondes noces, à Saint-Jean-Deschaillons le 20 février 1775 à Geneviève Mailhot, fille de François Mailhot et Anne Pépin.

Cinquième génération

AUGER-DIT-VIGNET **JULIEN**, fils François et Geneviève. Il se marie à Saint-Pierre-les-Becquets le 26 avril 1803 à Scolastique Baril, fille de Charles Baril et Charlotte Beaufort-Brunelle.

Sixième génération

AUGER **JULIEN**, fils de Julien et Scolastique. Il se marie à Saint-Jean-Deschaillons le 7 juillet 1828 à Désanges Tousignant, fille de Augustin Tousignant et Catherine Richard.

Septième génération

AUGER **LOUIS**, fils de Julien et Désanges. Il se marie à Saint-Pierre-les-Becquets le 26 juin 1859 à Célina Saint-Cyr, fille de François Saint-Cyr et Anne Veillet. Ils ont eu 7 enfants : Patrick, Hector, Louis, Alphonse, Georgianna (ou Amanda), Alfred, Edmond.

Huitième génération

AUGER **EDMOND**, fils de Louis et Célina, (Saint-Pierre-les-Becquets le 1er novembre 1859 – Landrienne 24 avril 1941, 68 ans 5 mois) Il se marie à St-Ubald le 28 juin 1898 à Rose-Délima Audet, fille de Sévère Audet et Camille Fortier (St-Hénédine 17 mars 1878 – Landrienne 22 mars 1961, 83 ans 4 jours). Ils ont eu 10 enfants : Louis, Célina, Adrienne, Évariste, Gaudias, Noëlla, Laurent, Irène, Fernand, Thérèse.

Neuvième génération

Les enfants d'Edmond et Rose-Délima Audet

Dixième génération

Les petits-enfants d'Edmond Auger et Rose-Délima Audet

Tiré de l'album *Nos ancêtres et NOUS …. AUGER*, Raymonde Matte et Thérèse Auger Grondin.

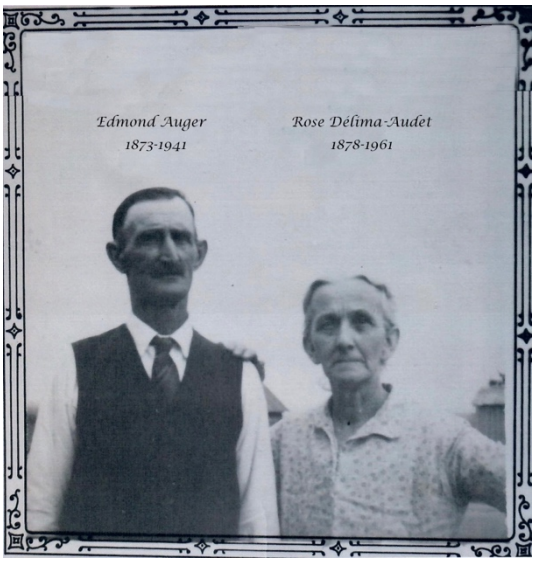
Grands-parents Auger



Auger - 1904

Edmond Auger, Louis Auger (à l'arrière), Célina Auger (devant Louis), Rose-Délima Audet et Adrienne Auger (sur les genoux de sa mère)

[9]



Grand-père Auger est arrivé à Landrienne en décembre 1929 et grand-mère en avril 1931.

En 1933, alors qu'Adrienne, épouse Armand Matte, la famille est définitivement installée en Abitibi.[10]

Grand-père Auger est décédé j'avais à peine 7 ans, j'ai donc très peu de souvenir de lui.
Par contre, j'ai accompagné maman lors des funérailles. L'image du grand-père exposé dans le salon est restée bien gravée. Au retour, mon frère et mes sœurs ont beaucoup rit de moi parce que je racontais que, quand les gens venaient offrir leur condoléance à grand-mère, -le cœur lui levait- pour dire que ça la faisait éclater en sanglots.
Grand-mère Auger m'impressionnait beaucoup : elle avait la voix forte et probablement que nous voyagions beaucoup dans les portes, alors, elle nous criait « les mouches » et venait au-devant de nous avec le tue-mouches. - Une fois, pendant le repas, elle m'a prise par les épaules en disant : « je vous dis qu'elle ne mange pas vite celle-là » Je peux vous dire que cette fois-là, j'ai terminé rapidement. – Grand-maman avait toujours une grande variété de très bonnes galettes. J'en avais peut-être trop mangées avant le repas …

[9] Tirée de l'album *Nos ancêtres et … Nous - Auger*
[10] Informations données par maman.



Famille de Rose Délima Audet et Edmond Auger (décédé en 1941)
Avant: Célina, Noëlla, Grand-mère (Rose Délima), Irène, Thérèse.
Arrière: Louis, Gaudias, Laurent, Fernand. (Manque Adrienne, décédée en 1933)

ADRIENNE AUGER (St-Ubald 07/05/1903 – Amos 03/01/1933, 29 ans 7 mois [phlébite]) s'est mariée à St-Ubald le 20 juin 1922 à Armand Matte (St-Alban 13/06/1901 – Amos 22/08/1997, 96 ans 2 mois), fils de Eugène Matte et Anna Savard, ont eu 7 enfants : Armandine, Roland, André, Gaston, Marcel, Paul et un garçon mort-né.



Irène

Irène est entrée dans la communauté des sœurs Grises de Montréal en février 1931. Pendant son séjour dans la communauté, elle travaille à la pouponnière de la Crèche d'Youville. Elle quitte la communauté en juin 1936.

À sa sortie, elle vient rejoindre ses parents en Abitibi. Elle découvre alors le nouveau milieu de vie de ses parents, car lors de son départ pour le couvent, seul son père était rendu à Landrienne.

Elle s'engagera presqu'immédiatement (en juillet), à l'hôpital des Saint-Anges à Rouyn-Noranda pour travailler à la pouponnière.

Elle y est en terrain connu : même travail auprès des jeunes enfants et de plus, dans un hôpital dirigé par la congrégation qu'elle vient de quitter.

Elle abandonnera cet emploi en septembre parce que n'ayant pas des chaussures adéquates, elle avait trop mal aux pieds. Elle s'étonne, en racontant cela, de ne pas avoir résolu le problème en s'achetant des souliers plus confortables.[11]

C'est sans doute que le destin la réservait pour s'occuper des quatre orphelins Kirouac, rencontrer l'amour et donner la vie à onze autres enfants formidables.





Vue de l'hôpital des Saints-Anges (appeler aussi hôpital St-Albert) qui deviendra le couvent des sœurs Grises-de-la Croix après la construction de l'hôpital Youville à Noranda en 1929.

[11] Ces informations me viennent de maman. Il y a un problème de date si on compare avec la notice à la photo de droite : maman aurait travaillé à l'hôpital des Saints-Anges en 1936 …

Mademoiselle

En septembre, je ne sais pas exactement à quelle date, mademoiselle Auger est présentée à la famille Kirouac.
Jusqu'à cette date, est-ce que quelqu'un nous gardait à la maison ou si nous demeurions chez les grands-parents Kirouac ou Laroche ? ?
Papa, qui avait repris le travail, subit des examens médicaux. Le médecin craint pour sa santé. Comme il a été beaucoup en contact avec maman et qu'il est dans un état de grande fatigue il lui demande d'aller faire une cure au sanatorium du Lac-Édouard.



La tuberculose est un fléau mondial qui n'épargne pas les riches. En 1904, le sanatorium prend naissance lorsque Sir Turner héberge trois malades dans son chalet. Le climat est reconnu pour être sain parce que le lac Édouard est situé à 400 mètres d'altitude.

Achat par le gouvernement provincial de la province de Québec
En 1921, le gouvernement du Québec achète le sanatorium[14], au coût de 60 000 $, et en confie la gestion[15] à l'hôpital Laval de Québec[16]. Les Sœurs de la charité de Québec assurent le fonctionnement du 5 septembre 1921au 3 février 1925 (les Dominicaines de l'Enfant-Jésus prennent la relève de 1936 à 1948 et par la suite, le fonctionnement demeure laïque[12]

Dans son Journal, papa nous dit qu'il a cessé de travailler le 15 octobre 1936 et qu'il est parti pour le sanatorium le 27 novembre 1936.
Irène a donc eu environ deux mois pour apprivoiser quatre jeunes de 2 à 8 ans qui du mois de mars jusqu'au début d'août, ont vécu la séparation et le décès de leur mère, l'adaptation à des personnes différentes pour prendre soin d'eux, des attachements et des séparations et à qui on annonce le départ de leur père. Ce n'est pas une mince affaire !
Albert et Irène se sont apprivoisés eux aussi, parce que les lettres de papa[13], celles de décembre 1936 et janvier 1937 s'adressent à une personne pour laquelle il a déjà un grand attachement.
Durant les mois qui vont suivre, où nous sommes demeurés sous la seule responsabilité de « Mademoiselle », comme il est maintenant convenu de l'appeler, nous aussi nous apprivoisons celle qui semble se faire à l'idée de commencer une vie de couple avec déjà quatre enfants.

[12] Wikipédia
[13] Voir Annexe

Pendant les mois de décembre 36 et janvier 37, Mademoiselle Irène aura la pleine responsabilité de la maisonnée. Elle devra aussi redonner la sécurité à des enfants qui viennent de vivre un bon nombre de traumatismes. De plus, il semble, d'après les lettres de papa et certains autres indices, que la famille vient de passer d'une relative aisance à un budget beaucoup plus serré. Cette aisance se manifestait dans les habitudes de la maison. Le fait d'avoir une auto à cette époque n'était pas le lot de tout le monde. Nos tantes nous disaient aussi que maman avait toujours eu l'argent nécessaire pour s'habiller et habiller les enfants à son goût.

Or, dans les derniers mois, les dépenses ont été importantes. Papa n'a rien ménagé dans l'assistance à maman : soins médicaux et hospitaliers, présence permanente d'une personne à ses côtés, aménagements pour un plus grand confort et … des funérailles dignes d'un hommage à maman.

Il faut ajouter à cela les salaires aux personnes engagées, le séjour en sanatorium et l'arrêt de travail pour une période de 6½ mois.

Je serais portée à penser que c'est dans cette année-là que papa s'est départi de l'automobile.

Dans les lettres à Irène, il est aussi beaucoup question d'argent. Cela s'explique sans doute jusqu'à un certain point, par le nécessaire pour le roulement de la maison, mais je crois comprendre qu'il a demandé de l'aide à ses parents.

Je dois dire que ce sont là mes interprétations, car c'est un sujet que je n'ai jamais abordé ni avec papa ni avec maman.

<u>L'après sanatorium</u>

Ici, je vous invite à lire les lettres de papa en annexe. J'aurais beaucoup aimé avoir celles de maman. Ces échanges épistolaires nous permettent de constater qu'après les deux mois passés ensemble, avant le départ pour le Lac Édouard, des liens d'affection très sérieux se sont tissés entre Albert et Irène. La dernière lettre que nous ayons, celle d'avril 1937, donc quelques mois après son retour du Lac-Édouard, alors qu'il est allé passer les examens qui devaient décider de sa capacité à reprendre le travail, nous font comprendre qu'ils se sont déjà engagés l'un envers l'autre.

Maman racontait qu'elle parlait de partir depuis que papa était de retour à la maison. Celui-ci lui demandait chaque fois de rester encore quelques temps. Elle trouvait que ce n'était pas correct et que ça pouvait faire jaser qu'ils vivent dans la même maison sans être mariés. Enfin, un jour, elle s'est décidée à lui donner sa démission et c'est alors que papa, ne voulant absolument pas qu'elle parte, lui aurait fait la grande demande.

Quatrième partie

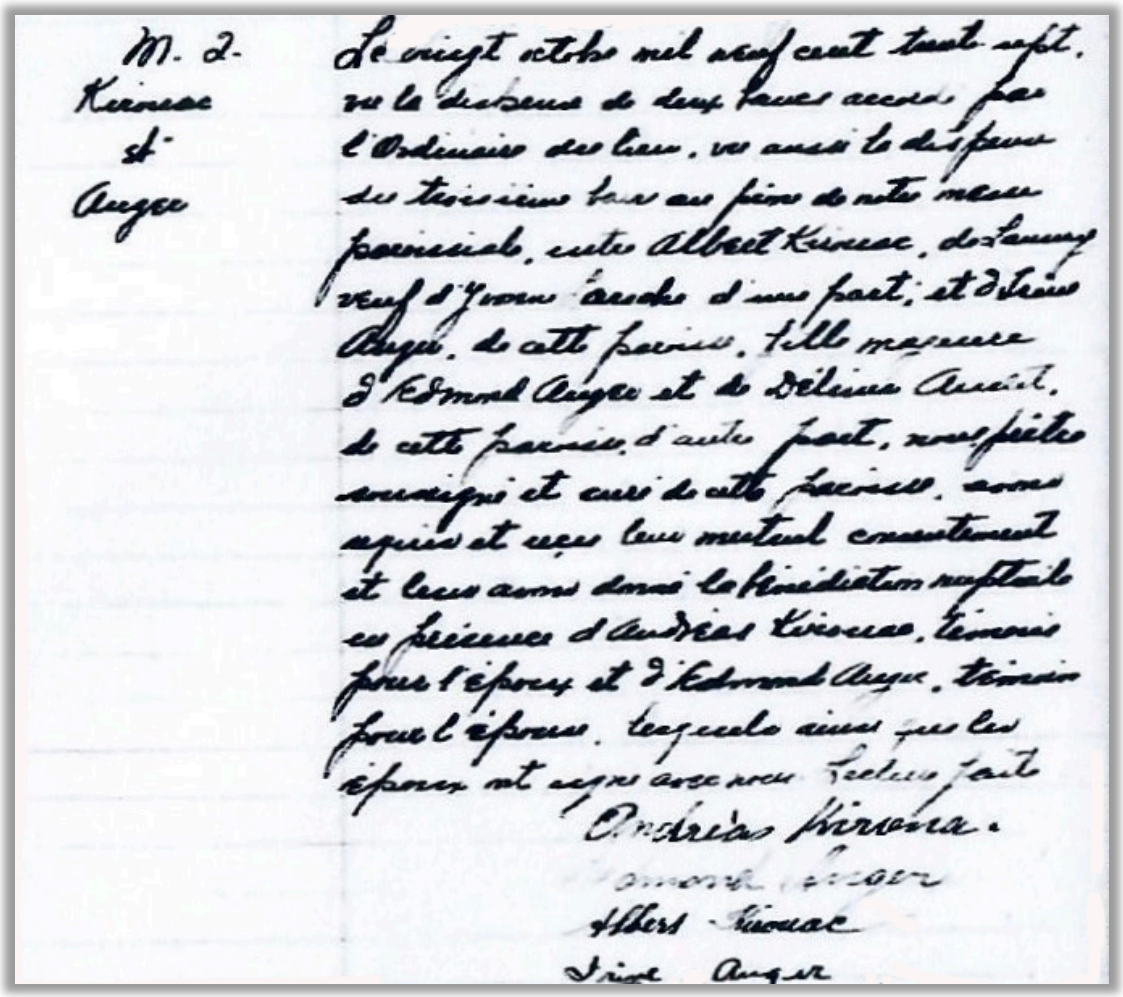
Albert et Irène





Albert et Irène

20 octobre 1937



M. 2-
Kirouac
st-
Augee

Le vingt octobre mil neuf cent trente sept.
ve la dispense de deux bans accordée par
l'Ordinaire des lieux. ve aussi la dispense
des trois bans au prône de notre messe
paroissiale, entre Albert Kirouac, de la paroisse
veuf d'Yvonne Laroche d'une part; et Délima
Auger, de cette paroisse, fille majeure
d'Edmond Auger et de Délima Auclair,
de cette paroisse d'autre part, nous prêtre
soussigné curé de cette paroisse, avons
reçu et reçu leur mutuel consentement
et leur avons donné la bénédiction nuptiale
en présence d'Andréas Kirouac, témoin
pour l'époux et d'Edmond Auger, témoin
pour l'épouse, lesquels ainsi que les
époux ont signé avec nous. Lecture faite

Andréas Kirouac.

Albert Kirouac

Délima Auger

Actes de mariage

LAUNAY : Vie de famille avec un papa à la maison et Maman Irène

Nous n'avons pas été invités au mariage … C'est Gilberte Auger, fille de Louis, qui est venue nous garder. De cette journée-là, j'ai aussi conservé une image-souvenir. Notre gardienne était assise à une berçante et je me vois jucher sur un berceau de la chaise, à suivre le mouvement berçant alors qu'elle nous dit : « Quand elle reviendra, ce ne sera plus mademoiselle mais maman ».

Pas de voyage de noces. - Après la célébration, les nouveaux mariés reviennent à la maison et la vie reprend.



Cette année-là, au grand dam de Gisèle, c'est la salopette et les bottines pour tout le monde.
Cet habillement ne convenait pas du tout à la grande fille de sept ans.



Voilà l'école que Gérard, Gisèle, Janine et moi avons fréquentée. Elle regroupait les élèves de la 1ère à la 7ième année. Après, certains poursuivaient leur formation dans des institutions à l'extérieur. Gérard est allé quelques années au collège classique d'Amos. Quant à Gisèle, elle a interrompu ses études jusqu'à notre arrivée à La Sarre.

On voyageait à pied, été et hiver, et, selon moi, il devait y avoir environ un mille à parcourir et une côte, qui dans ma tête d'enfant, était assez longue.
Nous étions habillés pour affronter les différentes températures.
Casque d'aviateur : bonnet chaud qui attache sous la gorge;
Nuage : long foulard de laine qui entoure le visage et le cou;
Bas de laine;
Pichous : mocassins qui acceptent plusieurs bas de laine;
Rubbers : bottillons en caoutchouc que l'on portait dans les intempéries, été, printemps et automne.

La famille s'agrandit



Novembre 1938, un nouveau petit frère, le deuxième Roland de la famille.
Je n'ai pas trouvé la photo originale. Sur celle-ci, Janine, qui ne s'aimait pas (elle n'aimait pas ses beaux grands yeux), a découpé son image.



1943



Gérard, Gisèle, Janine, Roland et Lucille



Lucille, Fernand, Roland et Thérèse.

Départ de Launay

En 1944, un poste de contremaître s'ouvre à La Sarre. C'est l'occasion, pour papa, de postuler pour un changement; peut-être pour un salaire plus élevé, parce que le contremaître de cette ville a plus d'employés sous sa juridiction, mais on peut penser qu'une plus grande facilité pour les études des enfants, a compté pour beaucoup dans cette décision. - Le déménagement se fera en novembre alors que maman est à la fin de sa quatrième grossesse, le huitième membre de la famille s'en vient et sera … ? ? ?

Arrivée à La Sarre

Si je me souviens bien, la compagnie du CN prenait en charge le transport des meubles.

Notre nouvelle demeure est agréable : grande salle à manger, grande cuisine, salle de bain et quatre chambres à l'étage pour les enfants. Par contre, le salon et la chambre des parents sont plus petits, C'est que ces deux pièces ont été formées, dans le but d'avoir une chambre au rez-de-chaussée, en fermant la porte d'arche qui était au centre de ce qui constituait originellement une seule pièce.

- *Ici, nous avons* ***l'électricité*** *sans le « vire-vent ». -*

L'école *– À notre arrivée, en novembre 1944, seulement Gisèle, Janine et moi s'inscriront au couvent des sœurs de l'Assomption. Gérard a commencé à travailler et Roland débutera en septembre 45 au collège des frères des Clercs de Saint-Viateur et Fernand deux ans plus tard. Le couvent pour les filles et le collège pour les garçons. Chaque degré a sa classe et son professeur. Quel changement avec notre petite école de Launay !*

La mode *– La mentalité aussi est différente. À Launay, on était tous égaux et personne ne portait de jugement sur l'habillement des autres; du moins, à l'école c'était comme ça. À La Sarre, on est en ville et au couvent les jeunes filles sont fières; on se compare, on se juge et on se moque des autres assez facilement; les « rubbers » et les « pichous » ne sont pas bien vus; les filles l'apprendront rapidement.*

Gisèle, qui avait interrompu ses études parce qu'elle avait atteint le dernier degré de la petite école, se retrouve en 8è année avec Janine. Toutes les deux complèteront ensuite la 9è année. Leurs études se termineront là. Pour Gisèle ce sera le marché du travail tout de suite, quant à Janine, elle aura une période d'aide à la maison après la naissance de Cécile avant d'accéder, elle aussi, au marché du travail. Dans mon cas, je viens de terminer la 8è année à la naissance de Suzanne, c'est à mon tour de rester à la maison pour aider maman quelque temps et puis ce sera le marché du travail.



Notre résidence à La Sarre de 1944 à 1953

En-arrière, à gauche, on voit un peu de la résidence du Dr Rheault. Gisèle a travaillé quelques années pour le Dr Rheault; elle l'a accompagné chez les autochtones, même pendant l'hiver et l'a assisté dans son travail à la clinique. Elle n'avait pas de formation médicale mais le docteur lui apprenait. Elle a grandement apprécié ce travail qui l'a fait rêver à une carrière d'infirmière et même de médecin. Plusieurs des enfants de la famille Rheault ont été proches de l'un ou l'autre de notre famille - Michel a été le compagnon de jeu de Roland et Fernand. - Jeanne amie de Thérèse, - Charles aimait bien Cécile - et Gérald a été un bon ami à moi. - Madame Rheault était aussi une dame très sympathique.



La flèche indique notre résidence. La rivière sépare le village en deux. C'est sur le pont, que cherchant Raymonde, j'avais rencontré André Lavigne qui nous la ramenait; une fois de plus, elle était partie en exploration.

Acclimatation –
Je pense que pour nos parents ce fût un moment difficile à passer.
Pour maman, alors qu'elle est en fin de grossesse, vivre un déménagement, s'installer, s'adapter aux habitudes d'un nouveau milieu. Puis l'accouchement en décembre, assistée d'un médecin qu'elle ne connaît pas, alors que papa, en tant que contremaître de chasse-neige (hivers 43-46), est absent. Il viendra pour le baptême et repartira aussitôt après. Probablement, qu'au rappel de cette époque, maman, aurait eu plusieurs autres situations difficiles à nous énumérer.
Pour papa, des problèmes d'adaptation ont dû se présenter aussi : conditions de travail différentes, nouvelles personnes sous sa responsabilité et la charge de chasse-neige qui a été particulièrement exigeante dans cet hiver 44-45. Raymonde n'a pas beaucoup eu connaissance de son père dans les premiers mois de son existence.
Les enfants – Pour nous aussi, les premiers mois ont été plus difficiles. Le Noël de 1944 a été très spécial. Avec la naissance de Raymonde le 21 décembre, maman avait demandé à grand-mère Kirouac qui était à la maison pour la circonstance, de remettre les cadeaux de Noël immédiatement afin d'aider à la tranquillité de la maison. Si je me souviens bien, il n'y avait pas grand-chose comme cadeaux. Le Père Noël n'avait pas eu le temps de magasiner, de plus, nous étions encore en période de guerre. Souvenir d'un Noël ennuyeux …
Cependant, après quelques mois, La Sarre est devenue notre chez-nous.
Maman s'est fait de nouvelles amies; Rose-Blanche, épouse de Jean-Marie Petit, et madame Albert Sirois venaient très souvent à la maison. Il y en avait toujours une ou deux qui étaient enceintes. Alors ça alimentait leur conversation dans lesquelles on pouvait entendre tout le lexique du « jargon » entourant la maternité.
Papa a eu encore deux hivers d'absences fréquentes. Il partait pour quelques jours, je ne me souviens pas à quel endroit, pour être disponible en cas de tempête. Il demeurait alors dans un wagon du CN avec d'autres préposés à l'entretien de la voie ferrée en période hivernale. Il transportait son bagage dans une caisse de beurre en bois à laquelle il avait ajouté un couvercle avec des pentures et une fermeture avec cadenas et des poignées de chaque côté. Quand il revenait, les plus jeunes se dépêchaient de l'ouvrir parce qu'ils y trouvaient presque toujours quelques petites surprises pour eux.

Un jour, un piano est entré dans la maison. Le rêve de papa d'avoir un des enfants musiciens ne s'est pas réalisé. Mais nous avons eu de bien beaux moments à l'entendre, lui, nous jouer des airs de son temps. Le dimanche avant-midi, était son moment préféré. On préparait le repas du midi au son d'une polka ou d'une valse.



Ce n'est pas notre piano, mais bien celui de la salle de nos rencontres à Rouyn-Noranda. Cependant, c'est le même papa avec sa musique bien appréciée.

La Sarre était une petite ville agréable. Des groupes venaient donner des concerts ou des spectacles. On avait deux cinémas; est-ce qu'ils avaient un nom? on les nommait le cinéma français et le cinéma anglais, parce que le premier présentait des films français et l'autre des films américains. J'y ai passé de bons moments. On était dans la grande période des films musicaux.

Gisèle a commencé à travailler au restaurant de M. Lafontaine, notre voisin, puis, comme mentionné plus-haut, chez le Dr Rheault, jusqu'à son mariage.
Janine est entrée immédiatement à la Compagnie de téléphone de La Sarre.
Lucille suivra Janine à la centrale téléphonique.
Gérard a travaillé un certain temps au CN avec papa. C'est durant cette période qu'il a eu un grave accident : il a reçu un éclat de fer dans son œil gauche, œil qu'on devra lui enlever quelques années plus tard.
Nous n'avions pas encore d'hôpital à La Sarre, il fallait le conduire à celui de Rouyn-Noranda et ce jour-là nous avons eu un violent ouragan. – C'était une bien mauvaise journée pour notre grand-frère et toute la famille qui a vécu cette épreuve avec lui.



Ouragan juillet 1945. -|-
Légende : L'avenue Principale au lendemain du terrible ouragan de juillet 1945. (Collection : Archives nationales du Québec, photographe : Joseph Hermann Bolduc)
Photo et texte tirés de : Saucier, Jocelyne(2001). *Rouyn-Noranda, Quelle histoire... en photos! 1926 - 2001* Rouyn-Noranda, Édition Comité des festivités du 75ième anniversaire de Rouyn-Noranda, p. 37.



Centrale téléphonique de La Sarre. Janine a commencé par ce travail de téléphoniste, puis c'est moi qui ai pris la relève.



Dans la suite, Janine a travaillé au bureau de la centrale téléphonique.

À La Sarre, quatre nouvelles vies se sont ajoutées à la famille : Raymonde, Cécile, Suzanne et Jocelyne. La dominance des filles s'impose.

- Les plus vieux deviennent tour à tour parrains et marraines des plus jeunes. -

.

Maman qui veille sur sa petite dernière, Cécile; de chaque côté, Fernand et Thérèse. En-avant, celle qui a toujours aimé être en-dehors des clôtures, Raymonde.
Je n'ai malheureusement pas de photo de Suzanne et Jocelyne à La Sarre.
Est-ce que l'appareil photo était brisé ?



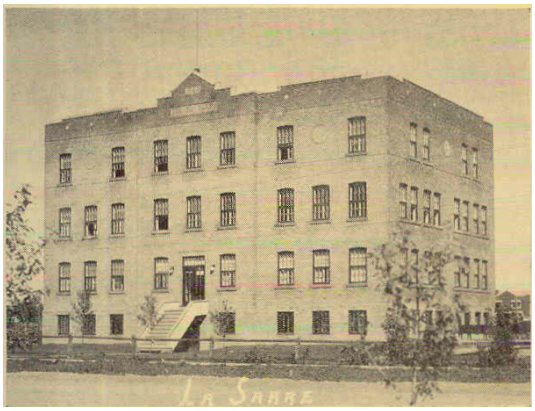
******

Les garçons, Roland et Fernand étudient au collège St-André dirigé par les Clercs de St-Viateur (je n'ai pas de photo) et les filles, Thérèse et Raymonde, au couvent des Sœurs de l'Assomption.

Ci-dessous : la classe de Janine nous donne un exemple du costume des couventines et des religieuses.

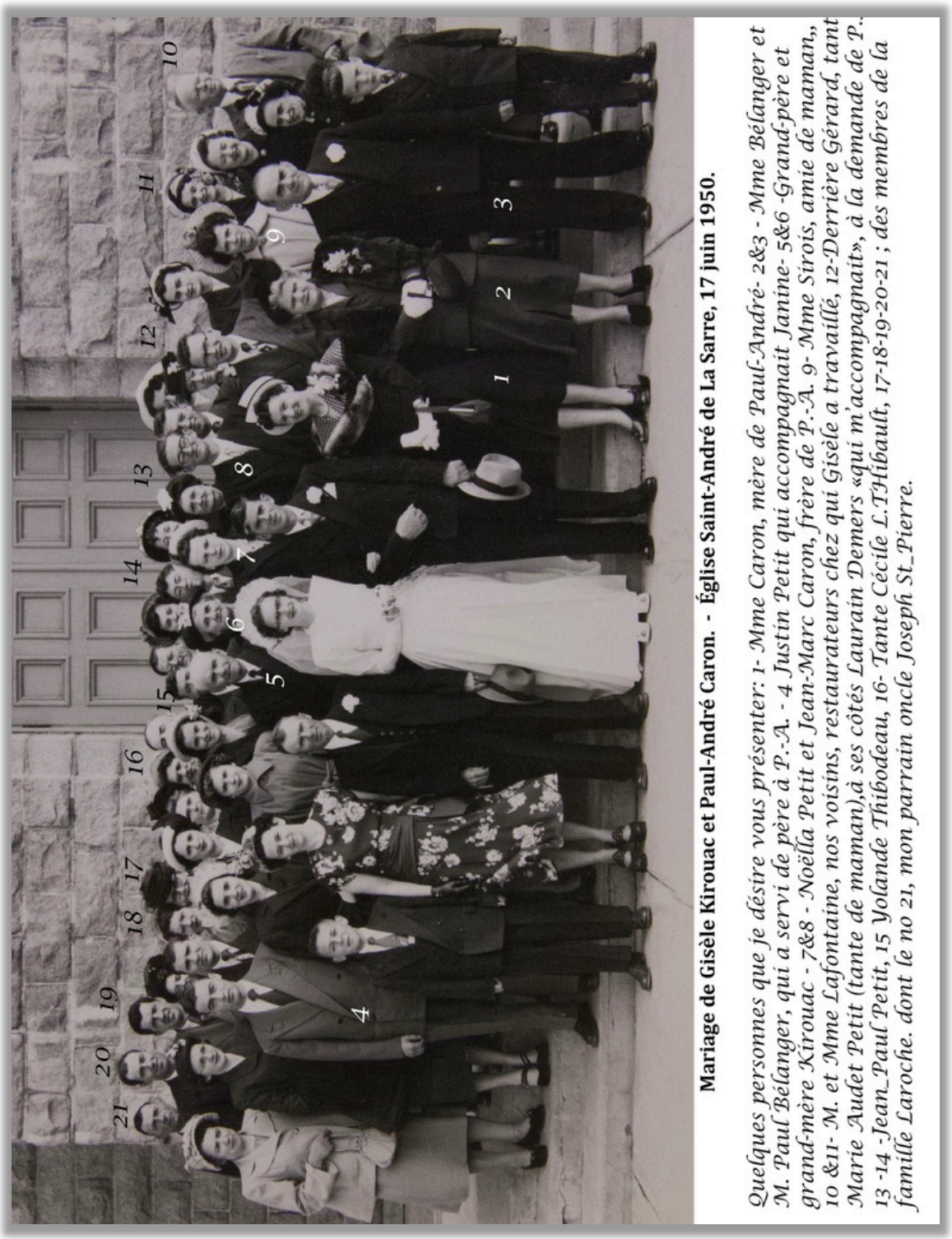


De gauche à droite:
Rangée du haut: Marguerite Ste-Croix, Jeannine Kirouac, Carmelle Duquette ,Jacqueline Lambert, Eddyenne Théberge
Deuxième rangée: Jocelyne Lauzon, Solange St-Laurent, Germaine Audet, Carmen Thiffault, Colette Bilodeau.
Troisième rangée: Madeleine Ayotte, Jacqueline Cossette, Gisèle Hamel, soeur Alphonse-de-l'Eucharistie, Marie-Anne Boutin, (
Rangée du bas: Jeannine Beauchemin, Monique Cossette, Jeannine Parenteau, Lorraine Quesnel, Raymonde Veillette, Michelle



Couvent des Sœurs de l'Assomption
La Sarre

Et le nid commence à se vider : Gisèle se marie le 19 juin 1950, Gérard le 14 août 1952.



Mariage de Gisèle Kirouac et Paul-André Caron. - Église Saint-André de La Sarre, 17 juin 1950.

Quelques personnes que je désire vous présenter: 1- Mme Caron, mère de Paul-André- 2&3 - Mme Bélanger et M. Paul Bélanger, qui a servi de père à P.-A. - 4 Justin Petit qui accompagnait Janine- 5&6 -Grand-père et grand-mère Kirouac - 7&8 - Noëlla Petit et Jean-Marc Caron, frère de P.-A. 9- Mme Sirois, amie de maman, 10 &11- M. et Mme Lafontaine, nos voisins, restaurateurs chez qui Gisèle a travaillé, 12-Derrière Gérard, tant Marie Audet Petit (tante de maman),à ses côtés Laurain Demers «qui m'accompagnait», à la demande de P.. 13 -14 -Jean_Paul Petit, 15 Yolande Thibodeau, 16- Tante Cécile L.THibault, 17-18-19-20-21 ; des membres de la famille Laroche. dont le no 21, mon parrain oncle Joseph St_Pierre.



Mariage de Gérard Kirouac et Thérèse Gervais, La Sarre, 14 août 1952.

1-Oncle Wilfrid Laroche- 2-Mme Rheault- 3- Dr Rheault- 4 & % Tante Cécile et oncle Émile Thibault, 6- Mme Sirois, 7- Paulin St-Pierre qui m'accompagnait, et en-avant de moi, roland, le nez en l'air, 8- Paul-André Caron, 9 & 10 Grand-père et grand-mère Kirouac, 11- Camille Boisvert, ami de Janine à l'époque. En-avant, à gauche, Raymonde. À droite des mariés, papa, maman, Janine, Thérèse, Fernand et Gisèle.

Dans l'avion, lors de son voyage de noces, Gérard est pris d'un violent mal de tête. À son retour, commencera une longue série d'examens qui concluront à une tumeur au cerveau.
Nous connaissions quelqu'un à La Sarre qui avait été opéré pour une tumeur semblable et qui était resté avec un côté paralysé. Alors, quand est venu ce jour-là pour Gérard, Thérèse et la famille étaient très angoissées. Puis, les nouvelles sont venues, rassurantes, l'opération avait bien réussie; il ne devrait pas avoir de séquelles.

> *En mai 53, un nouveau titre s'ajoute à notre prénom, nous sommes pour la première fois, oncles et tantes; c'est la naissance de notre nièce Michelle. Une autre fille dans la famille ! Bienvenue Michelle !*

On déménage à Rouyn-Noranda

Le 16 juillet 1952, papa est promu assistant chef de la voie ferrée, (Road Master Assistant), à Noranda, en charge de la subdivision entre Noranda et Taschereau. – en janvier 1961, il sera affecté à la subdivision de Val d'Or. Son état de santé l'obligera à prendre sa retraite en août 1966.
Du mois de juillet 1952 au mois d'août 1953, papa demeure à Noranda [14]pour son travail et nous cherche une résidence. Le CN ne fournissant pas de loyer pour le personnel de la nouvelle fonction de papa, nous aurons donc, pour la première fois, une maison à nous. Maman a fait quelques allers-retours à Noranda pour visiter des maisons susceptibles de convenir à la famille et finalement le choix s'arrête sur le 122, 10è Rue.
Le déménagement est fixé pour le mois d'août 1953.
Mes souvenirs personnels de l'arrivée dans cette nouvelle demeure sont mixtes : d'un côté j'appréciais beaucoup la clarté de cette maison, la cuisine est particulièrement éclairée et les grandes portes blanches des armoires accentuaient cette luminosité; j'aimais bien aussi le fait de ne plus être un dans un lieu public – nous avions toujours été mêlés à la circulation entourant la vie ferroviaire. Mais, que cette maison et sa cour

[14] La fusion des deux villes Rouyn et Noranda aura lieu en 1986. Pour vous rappeler les événements : https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1005577/lhistoire-de-la-fusion-de-rouyn-et-noranda-deux-villes-jumelles-pas-toujours-fusionnelles

m'apparaissaient petites; comment y loger tout notre monde et comment y ranger nos meubles ? – Quelques meubles d'ailleurs, dont le piano, n'ont pas trouvé de place. –

Finalement tout s'organise !
En septembre les classes reprennent pour une bonne partie de la famille, de Roland à Cécile. Janine, maintenant l'aînée de la famille, et moi, reprenons le travail toujours dans une centrale téléphonique mais cette fois pour la Northern Telephone sur la 8è Rue à Noranda.
6 mai 1954
Un petit frère ! Après cinq filles de suite, voilà qu'un garçon nous arrive, Jean, le premier natif de Noranda et le premier à naître à l'hôpital.
Pour moi, ce sera le dernier bébé à dorloter. Après avoir bercé, lavé, raconté des histoires et chanter des berceuses, je quitte la maison pour entrer au couvent en février 1955.



Mauvaise photocopie d'une photo qui donne l'aperçu de la famille au complet en 1954.



Été 1954- Photo prise la même journée que la précédente.
Et voici notre nièce Michèle avec toute sa bonne humeur.
Deux bébés dorment probablement à l'intérieur :
notre frère, Jean et notre neveu Gilles né le 26 avril 1954.
Absent : Roland
Photographe : Gisèle.



Pour la suite – de 1955 à … -

La plume est à celui ou celle,

qui, ayant vécu les événements de plus près,

aura le goût de partir en pèlerinage dans notre passé familial.

Confiante en cette relève,

Lucille

Annexe

Notre Ancêtre : Alexandre de Kervoach

Extrait du site Web de l'Association des familles Kirouac : familleskirouac.com

Alexandre de Kervoach

On trouve la première trace de la présence de l'Ancêtre ***Kervoach*** en Amérique du Nord dans le greffe du notaire **Jean-Étienne Dubreuil** et dans les registres de la paroisse Notre-Dame de Québec en date du **25 janvier 1727**. On peut donc situer son arrivée en Nouvelle-France au plus tard durant la saison de navigation de 1726.

***Alexandre de Kervoach* était voyageur** Selon l'historien Marcel Trudel, le voyageur était celui qui transportait les fourrures des postes de traite aux entrepôts de Montréal, Trois-Rivières ou **Québec**. Toutefois, nous pouvons aussi affirmer qu'il possédait une formation notariale et qu'il a sans doute exercé ce métier de voyageur dans l'espoir de faire fortune au pays. En effet, le 18 février 1730, il rédige, sous seing privé, un contrat de vente pour le compte du seigneur de L'Isle-Verte qui, ne sachant pas écrire, voulait alors procéder à la vente d'une **portion de terre**. À la lecture de ce contrat, il devient tout à fait évident que son auteur avait acquis toutes les notions nécessaires à la pratique du notariat.

En plus de ce métier de voyageur, qu'il a exercé durant plusieurs années, il a aussi servi de guide aux forces policières de la colonie dans la région de Kamouraska. Le 2 janvier 1730, il amenait un **voleur à Québec** après les avoir aidés à son arrestation. C'est d'ailleurs dans la région du Bas-Saint-Laurent, entre Québec et L'Isle-Verte, près de Rivière-du-Loup, que nous retrouvons toutes les traces de sa présence en Nouvelle-France. On ne trouve qu'une seule trace de lui à l'ouest de Québec soit en mars 1727 à Notre-Dame de Montréal, où il est **parrain d'une fillette**. Ensuite, on le voit agir à l'église à titre de témoin lors de mariages, **d'abord à Québec** puis **à L'Islet**, lors d'une sépulture à **Kamouraska** de même que chez le notaire une nouvelle fois à **L'Islet** et finalement à **L'Isle-Verte** pour deux contrats de mariage.

Le 22 octobre 1732, à Cap-Saint-Ignace, ***Maurice Louis Le Bris, sieur de Kervoach, dit Alexandre de Kervoach*** épouse Louise Bernier, fille de Geneviève Caron et de **Jean-Baptiste Bernier**. Nous croyons que le couple s'est connu par l'entremise de la famille du seigneur Côté de L'Isle-Verte puisque trois des sœurs de Louise Bernier étaient mariées avec trois des fils Côté que fréquentait Alexandre. Lors de cette cérémonie, à l'automne 1732, il légitime un premier fils, Simon-Alexandre, né quelques mois plus tôt, soit en février. Le couple aura trois enfants.

Au cours de son mariage, et lorsqu'il n'était pas à exercer son métier de voyageur, ***Alexandre de Kervoach*** résidait chez son beau-père et sa belle-mère à **Cap-Saint-Ignace**, Jacques Rodrigue et Geneviève Caron. Après la naissance de leur dernier fils en mai 1735, le couple déménage à **Kamouraska** sans toutefois que nous sachions à quel endroit puisqu'aucun contrat d'achat n'a été retrouvé. Toutefois, nous savons qu'à l'été 1734, ***Alexandre de Kervoach*** s'était porté acquéreur d'une terre appelée « ***Les Trois Ruisseaux*** » dans la région de **Notre-Dame-du-Portage**. Il ne semble pas cependant l'avoir exploitée.

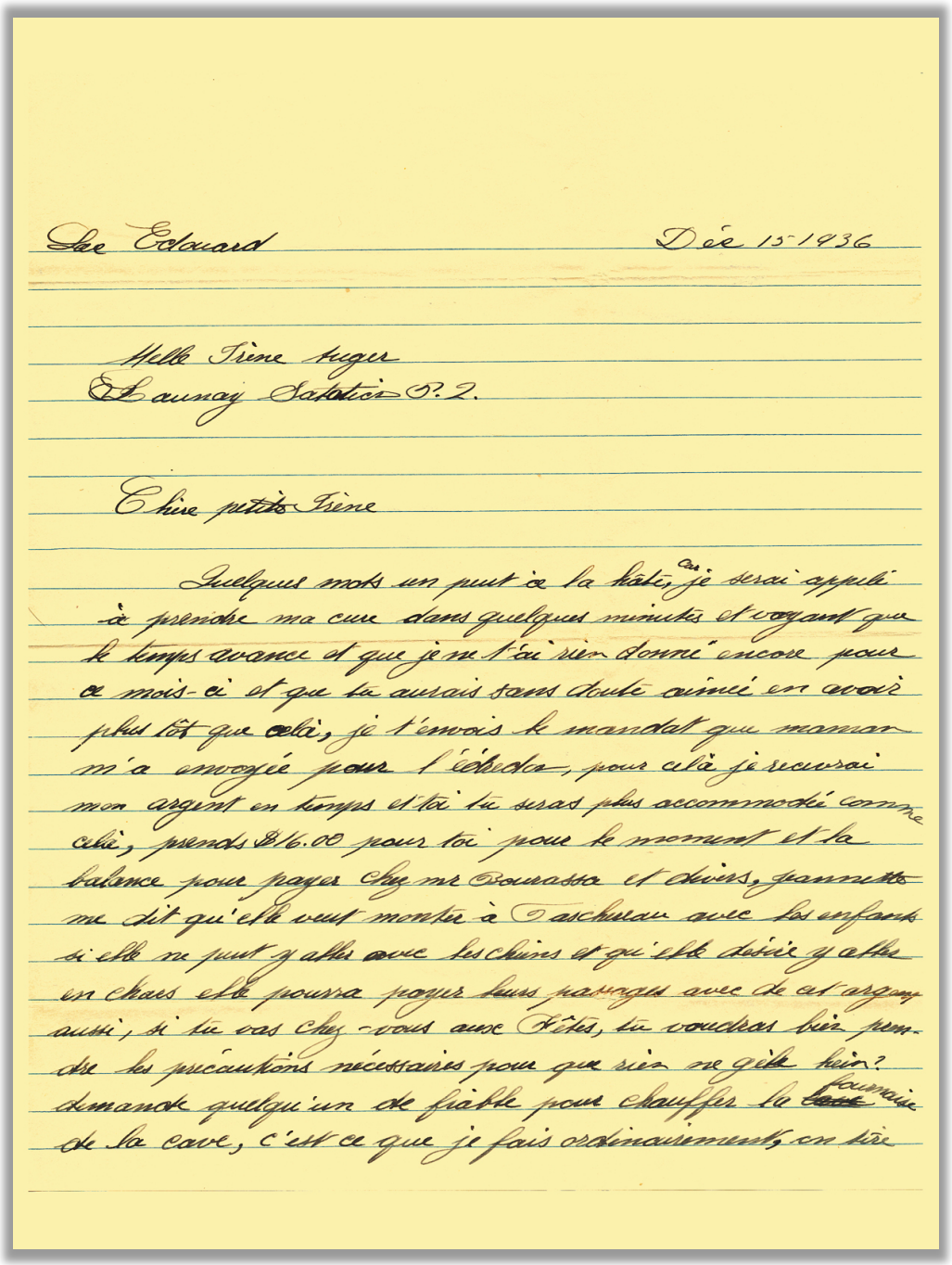
De voyageur qu'il était à ses débuts, il est devenu **commerçant** puis finalement **négociant**.

Alexandre de Kervoach est décédé le 5 mars 1736 et ses funérailles ont eu lieu le lendemain à **Kamouraska**. Il était alors âgé d'environ de trente ans.

Durant près de 150 ans, ses descendants ont cherché à connaître son lieu d'origine en Bretagne. Cette recherche revêtait un certain degré de difficulté. D'abord, le nom de sa paroisse d'origine, inscrite dans son acte de mariage, était mal rédigé. En effet, le curé de Cap-Saint-Ignace avait indiqué le nom de Bériel — une paroisse qui n'a jamais existé — au lieu de Berrien, paroisse mère qui à l'époque comprenait aussi les communes d'Huelgoat et de Locmaria. Ensuite, selon une certaine mode qui avait cours chez les bourgeois du XVIIIe siècle, notre ancêtre s'était donné des allures de noble lors de cette cérémonie du mois d'octobre 1732 en adoptant le nom de ***Maurice Louis Le Bris, sieur de Kervoach*** en plus de s'octroyer des parents au nom fictif qui semblaient aussi être issus de cette **classe sociale**. **La société de l'époque n'accordait pas encore l'importance que nous octroyons aujourd'hui au patronyme** et certains, comme notre ancêtre, en ont utilisé plus d'un au gré de leur fantaisie. L'ensemble de ces éléments avait donc compliqué au fil du temps la recherche de son lieu d'origine en Bretagne.

Des recherches entreprises en 1978, à l'initiative de ***l'Association des familles Kirouac***, n'ont pas permis de retrouver en Bretagne un acte de baptême au nom d'***Alexandre Le Bihan (de Kervoach)*** — Le Bihan étant le patronyme que notre ancêtre signe à trois reprises en 1727 — ou de ***Maurice Louis Le Bris (de Kervoach)*** — Le Bris étant celui qu'il utilise aussi à trois reprises à la fin de 1732 et au début de 1733. Cependant, elles ont conduit à la découverte en 1999, par la généalogiste bretonne Patricia Dagier, d'un certain Urbain-François Le Bihan, ***sieur de Kervoac*** originaire d'Huelgoat, une trève de cette paroisse de Berrien en Bretagne.

Ce fils de bourgeois, issu d'une famille de notaires, est donc le candidat identifié aujourd'hui comme étant le plus vraisemblable pour être ***Alexandre de Kervoach*** en Nouvelle-France. Plusieurs indices permettent de croire que ces deux personnes seraient une seule et même personne. Toutefois, l'absence de document, autant en Bretagne qu'ici au Québec, faisant un lien direct entre Urbain-François Le Bihan, ***sieur de Kervoac*** et Alexandre Le Bihan ***de Kervoach*** nous oblige pour l'instant à considérer que ce lien appartient au domaine des probabilités plutôt qu'à celui de la **certitude absolue**.



Ste Edouard Déc 15-1936

Belle Irène Auger
Launay Sainte Anne O. 2.

Chère petite Irène

Quelques mots en vitesse à la hâte, je serai appelé à prendre ma cure dans quelques minutes et voyant que le temps avance et que je ne t'ai rien donné encore pour ce mois-ci et que tu aurais sans doute aimé en avoir plus tôt que cela, je t'envois le mandat que maman m'a envoyée pour l'échéance, pour cela je recevrai mon argent en temps et toi tu seras plus accommodé comme cela, prends $16.00 pour toi pour le moment et la balance pour payer chez mr Bourassa et devers, jeannette me dit qu'elle veut monter à Taschereau avec les enfants si elle ne peut y aller avec les chiens et qu'elle désire y aller en chars elle pourra payer leurs passages avec de cet argent aussi, si tu vas chez-vous avec Fêtes, tu voudras bien prendre les précautions nécessaires pour que rien ne gèle hein? demande quelqu'un de fiable pour chauffer la fournaise de la cave, c'est ce que je fais ordinairement, en tête

la chaîne de la porte du tuyeau pour que cette porte soit ouverte 1½ pouce ouverte et de cette manière ils peuvent chauffer sans avoir affaire à entrer dans la maison, c'est mr St-Cyr qui avait l'habitude de chauffer, mais s'il prend un congé, il en faudra un autre, je te donne quelques explications à ce sujet, mais je sais que tu y porteras un grand intérêt, car ce ne serait pas drôle s'il fallait que le tout brûlerait, je vais faire tout mon possible pour être parmi vous autres aux Fêtes, ce jour de l'An plus probable, car je ne fais pas de tuberculose, mais sans prendre des précautions que je prends actuellement, ça pourrait dégénérer en tuberculose et ce qui pourrait m'empêcher d'être un des vôtres aux Fêtes ce serait les forces que j'ai perdu et que je n'ai pas suffisamment reprises, pour faire face aux fatigues que j'éprouverai, tu peux t'imaginer chère Jeine la grande douleur que cela va me causer, car j'en éprouve de temps à autre qui me crèvent le cœur jusqu'à y verser des larmes, mais plutôt que de risquer à aggraver mon cas il va bien falloir souffrir un peut quelque chose et ce sera peut-être mais pénible et d'autant plus méritoire de se conformer à la volonté Divine et de tout offrir en holocauste, mais si je ne puis me rendre à mes désirs ce ne sera pas sans de grands efforts, car ce soir même en allant à la salle à manger je vais étayer

d'avoir une entrevue bien explicite avec le docteur Thibeault, car le docteur Despérance n'y a pas grands moyens de lui parler, il est venu hier et est repartit sans me faire un examen tel qu'il me l'avait promit la semaine dernière, alors je ne l'attendrai plus; maintenant si tu vas chez-vous ne te fatigues pas à traîner les enfants, tu en parleras à chez-nous ils vont peut-être les amener aussi car ils ont l'habitude de faire un arrêt de soir.

Donc à une autre et prochaine lettre embrasse bien fort mes petits enfants pour moi.

En t'embrassant bien fort je termine en vous souhaitant bonne chance et bonne santé, espérant que toi et mes petits enfants, êtes tous très bien, ça me fait du bien, c'est très consolant de constater que vous vous comportez bien,

A bientôt, de celui qui ne cesse de penser à vous tous.

Albert xxxx

P. S. J'espère aussi que ta belle-sœur est arrivée pour rester avec toi, car ce sera une grande chose pour toi.

Une chose très importante que j'ai oublié de te dire aussi (c'est-à-dire 2 choses) quand je t'enverrai du linge s'il n'est pas lavé fais-le tremper dans un petit peu d'eau de javelle mêlé à l'eau environ 15 minutes avant de le laver, mais ce qu'il y a de plus important encore

c'est de déjaquetter le paquet dehors et ajouter le linge et le secouer pour ensuite le laisser geler une nuit ou plus et si tu es prêtes à le faire de suite, en le mettant dans l'eau mixte c'est pareille, car il y a des coquerelles ici et je ne voudrais pas pour tout l'or du monde en transporter chez-moi; car je déteste celà grandement et je crois bien qu'il n'y en a pas beaucoup qui aiment à en faire l'élevage.

Cache bien tes lettres hein! Encore une fois à bientôt, au revoir

De ton Albert xxxxxxx

Lac Edouard Déc 22 1936

Mlle Irène Auger
Launay Station P.Q.

Bien Chère Irène

Seulement quelques mots, car à force de lire, j'ai mal à la vue, j'ai pris de l'air aussi en faisant de la cure sur le portique, j'ai passé un examen hier et j'ai été classé "D", je prends mes trois repas en bas (à la salle à manger) et je vais prendre 20 minutes d'exercisse dehors dans l'après-midi mais je crois que ça va être juste si je puis, même être parmi vous autres pour le jour de l'An, car j'ai bien affaibli et j'ai perdu 1½ lbs, mais j'espère bien reprendre celà sous peut et pouvoir me remettre avec vous autres avant longtemps, à ~~se~~ bien y penser Irène, si j'allais chez-moi avant d'être assez renforcit, je pourrais peut-être vous faire passer des fêtes désagréables, car ne pouvant pas résister à aller dans les réunions de parents comme c'est la coûtume, il me faudrait rester à la maison, alors celà vous gênerait beaucoups, donc faites vos propositions comme si je n'y allais pas et si la chose arrive ainsi, je vous

souhaite bien du plaisir, faites en sorte que mes petits enfants se réjouissent de leur mieux et si je ne puis me rendre à mes désirs, comme c'est mon habitude de bénir mes petits enfants le jour de l'An matin, je leur envoi ma bénédiction et vous les embrasserez bien fort pour moi; donc espérant que vous continuez à tous bien vous porter et que votre état générale va toujours s'améliorant chère Irène et que votre compagne est arrivée pour rester avec vous. En vous embrassant bien tendrement je vous quitte pour quelque temps en se résignant bien à notre sort

Bonnes fêtes, Au revoir.

De celui qui ne vous perd jamais de l'idée

Albert Hivon

Sanatorium du Parc Edouard

P.S. Vous direz à maman que j'ai reçu l'argent qu'elle m'a envoyé et l'en remercie beaucoup je ne l'ai pas encore entamé, j'en attends ces jours-ci de mes assurances. Avez-vous reçu ce dont je vous parlais pour les enfants, ainsi que votre argent. J'ai reçu les portraits merci beaucoup.

J'envois des mouchoirs que j'ai de trop.

→ J'oubliais de vous dire de m'envoyer mon habit brune, vous trouverez sans doute une boîte pour cela. Albert

Lac Edouard Déc 23 1936

Mademoiselle Irène Auger
Launay Station C.P.

Ma chère Irène

Je m'empresse de répondre à ta lettre reçu juste après que j'eus mailé mon paquet; comme il m'a fait plaisir de te lire, ainsi que d'apprendre que tout va si bien, c'est consolant; car il ne faudrait pas que tout aille mal ensemble, c'est bien assez dur comme celà, pour moi je m'apperçois que ça va mieux je viens de prendre mon exercisse, je ne suis pas trop fatigué, hier soir j'ai été au théâtre pour essayer celà, j'avais pris mon exercisse dans l'après-midi et ça ne m'a pas trop fatigué, c'est surtout les jambes; je ne crois pas pouvoir être avec vous autres au jour de l'An, car ici ils font revenir celà (les forces) bien lentement.

Donc ma chère Irène je vais te souhaiter bien du plaisir, de bonnes et joyeuses fêtes, que la nouvelle année te soit bonne et heureuse, très bonne santé, succès partout et le Paradis pour dernier héritage.

P.S. J'ai reçu ta passe, merci beaucoup; est-ce que ta

fameuse pompe est gelée? je souhaite que non.

Bien je termine en t'embrassant bien tendrement et plus que d'habitude à l'occasion du Nouvel An xxxx ainsi que mes petits enfants, embrasse-les bien fort pour moi. xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

De celui qui ne vous perd de l'idée

Albert xxxxxxxxxxxx

Lac Edouard Déc 28 1936

Mademoiselle Irène Auger
Saumon Station C.N.

Ma chère Irène

Quelques mots seulement pour aujourd'hui pour envoyer de l'argent à ce qui presse le plus, tu remarqueras que j'ai écrit une lettre à ms Brunelle et il reste des espaces à remplir que tu voudras bien remplir, car je ne sais où est rendu le montant que je lui dois, alors j'envois un chique endossé et tu le feras changé et partager à qui de droit en payant ms Brunelle totalement, ensuite prends $ 15.00 pour toi ~~ms Hyppolite Bourque~~ (~~au garage du tamarac~~) en garder à la maison pour le besoin ensuite en donner à ms Hyppolite Levesque ensuite Mme Laroche et ensuite ms Achille Bergeron, ~~Dis~~ c'est entendu que tu n'en auras pas assez pour tout contenter jusqu'au dernier, mais c'est pour te donner dans quel ordre je voudrais payé; je vais en recevoir bientôt encore du C.N.R. et des artisans et je t'en enverrai pour continuer à payer. Comment-as-tu reçu le paquet que j'ai envoyé aux enfants? Moi j'ai eu comme cadeau un pyjamas en flanellette, nous avons passé un assez joyeux Noël, si tu vas chez-vous au jour de l'An, tu pourras laisser

Lac Edouard janvier 12 1937

Mlle Irène Auger
Launay Station P.Q.

Ma chère Irène

En réponse à ta lettre, bien content d'apprendre que mes petits enfants sont bien ainsi que toi, pour moi ça va toujours tranquillement de mieux en mieux, j'ai vu le docteur hier et je passerai un examen lundi prochain et partirai d'ici mardi ou mercredi (le 19 ou 20) cependant j'ai affaire à Québec et je ne sais exactement quand je serai rendu chez-moi, j'enverrai une lettre dans ce temps-là pour vous dire ~~quand~~ quand j'arriverai, si tu n'as pas envoyé mes bas ~~et~~ avant la réception de cette lettre, garde-les je n'en aurai pas besoin, aussi s'il y a des commissions que je pourrais faire à Québec rejoins-moi de suite, tu demanderas chez Mme Savoche s'ils en ont aussi ainsi que Eug. Otis et St-Eyre, G. Bédard ces gens nous ont rendu de grands services alors peut-être je pourrai faire quelque chose pour eux.

Bien heureux bonjours à toi et mes petits enfants. De celui qui ne vous oublie pas Albert

(Tourne)

Il y a ici une jeune fille de ~~Shawinigan~~ Shawinigan
Mlle Blanche Mongrain qui a enseigné il y a deux ans
à la Crèche d'Youville, elle ne t'as pas connu, mais
peut-être que tu l'as connu toi; elle travaille ici comme
bonne. Bien aurevoir à bientôt

Hébert xxxxxxx

P.S. Pour les commissions d'abord
que j'aurai ta lettre au plus tard
mardi. xxx

Québec Avril 14 1937

Mademoiselle Irène Auger
Launay Station

A ma future et chère Irène x

S'il me fait grand plaisir de venir te causer quelque peut avant de prendre le train pour le Lac Edouard, j'aurais beaucoup aimé chérie, t'écrire plus tôt, mais je voulais te donner des nouvelles aussi intéressantes que possible, mais pour cela il m'aurait fallut attendre encore et je ne pouvais pas attendre plus longtemps sans venir plus à toi par cette missive qui te transportera de mes plus vives émotions à la pensée d'être si éloigné de celle à qui j'ai donné mon coeur en échange du sien, ô ma chère

Irène ma pensée se porte presque continuellement vers toi, lorsqu'il n'en est pas ainsi ce sont de grandes distractions qui m'en empêchent; maintenant je veux te parler un peut de mon voyage depuis que je suis parti, d'abord maman est descendue avec moi, nous avons marché toute la journée après notre arrivée, le soir à 4.20 hres nous avons été obligés de prendre un taxi pour prendre en temps le bateaux de 4.30 hres nous avons été couché à St-Eugène et avons remonté aujourd'hui (ce matin-midi) il a plut quelque peut à partir de notre départ de L'Islet jusqu'à vers 2 hres, j'ai presque fini mes commissions, je t'apporte une paire de lunettes neuves c'est le mieux que j'ai put faire afin d'avoir des bonnes lunettes maintenant changement de propos je ne suis pas trop fatigué, mais assez, je n'en voudrais pas

d'avantage, j'espère que tout va bien
là-bas, Oh! comme j'ai hâte d'être
auprès de ceux qui me sont si chers, j'espère
bien y être dimanche au plus tard, je
vais te dire aussi que maman est remontée
ce ~~fois~~ à Fisher elle a emporté de mes
paquets ça va me soulager beaucoup
donc il va falloir te quitter quelque temps
chérie le temps du ~~x~~ départ pour le Lac Edward arrive et il faut que je laisse ma lettre
ici afin qu'elle te parvienne au plus tôt

Donc bonnes chances, en t'embrassant
bien fort, je demeure celui qui espère au plus
~~tôt~~ possible partager son bonheur.

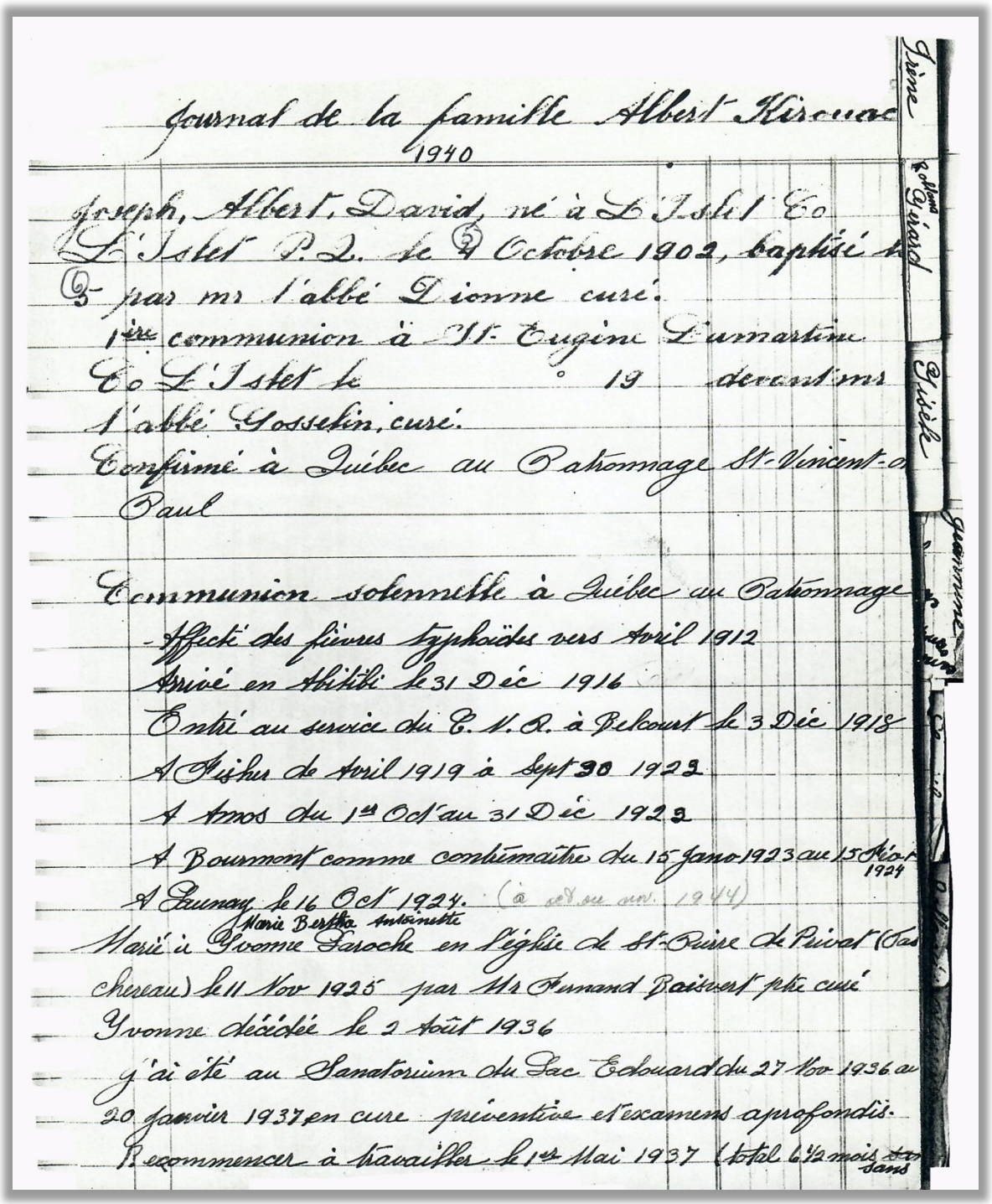
A bientôt pour la vie

Son futur aimant et sincère

Albert xxxxxxxxx

Journal

Écrit à partir de 1940, par papa, puis par maman; j'ai photocopié tout ce qu'il contenait. Je crois que les plus jeunes qui ne sont pas dans ce journal, ont eu leur propre journal.

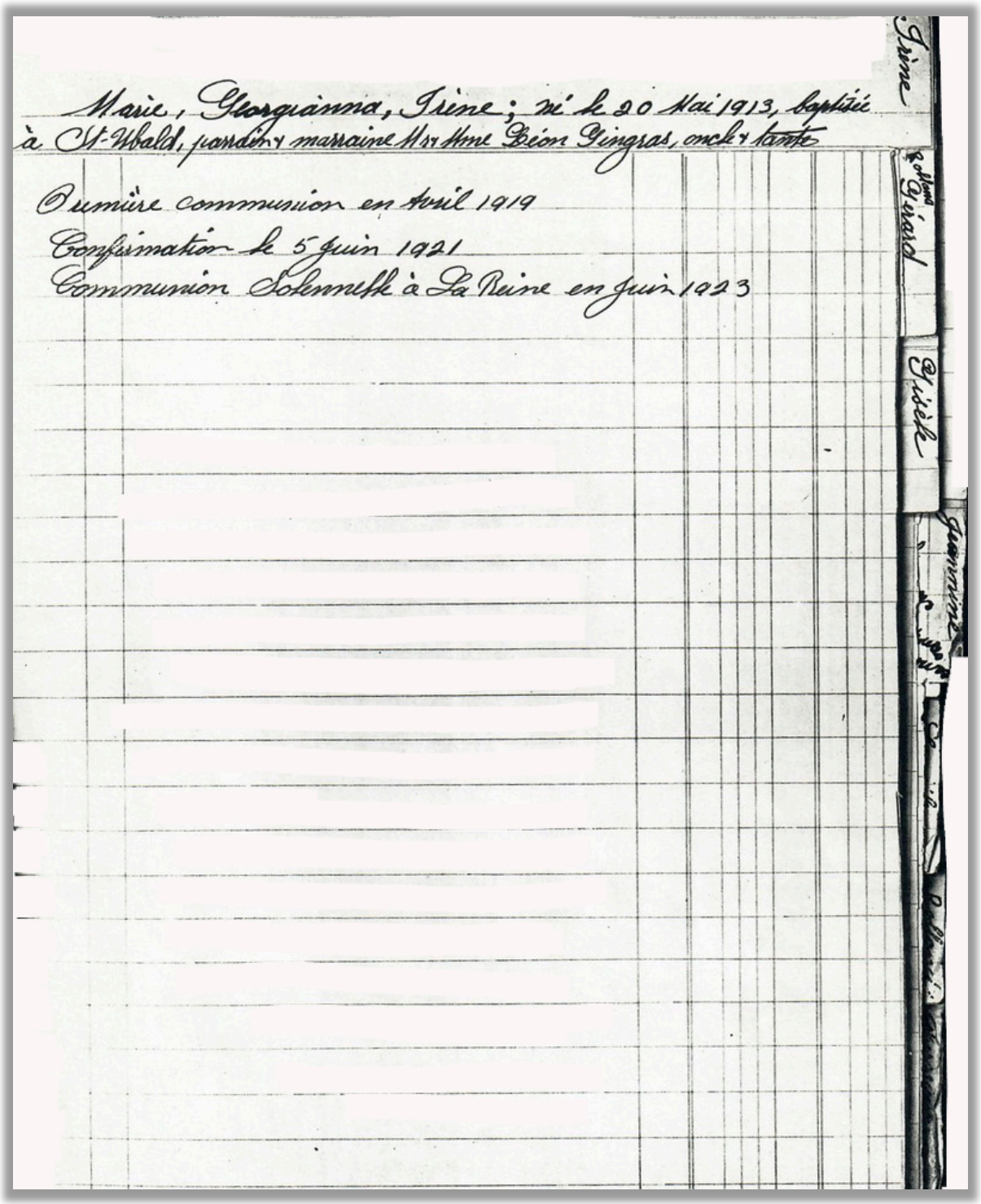


Journal de la famille Albert Riverin
1940

Joseph, Albert, David, né à L'Islet Co
L'Islet P.Q. le 4 Octobre 1902, baptisé le
5 par mr l'abbé Dionne curé.
1ère communion à St-Eugène Lamartine
Co L'Islet le 19 devant mr
l'abbé Gosselin, curé.
Confirmé à Québec au Patronage St-Vincent-de-
Paul

Communion solennelle à Québec au Patronage
Affecté des fièvres typhoïdes vers Avril 1912
Arrivé en Abitibi le 31 Déc 1916
Entré au service du C.N.R. à Belcourt le 3 Déc 1918
A Pisher de Avril 1919 à Sept 30 1922
A Amos du 1er Oct au 31 Déc 1922
A Bourmont comme contremaître du 15 Janv 1923 au 15 Févr 1924
A Launay le 16 Oct 1924. (à ce ou ma. 1944)
Marié à Yvonne Marie Bertha Antoinette Laroche en l'église de St-Pierre de Pivert (Tas
Chesneau) le 11 Nov 1925 par Mr Armand Baisvert ptre curé
Yvonne décédée le 2 Août 1936
j'ai été au Sanatorium du Lac Edouard du 27 Nov 1936 au
20 janvier 1937 en cure préventive et examens approfondis.
Recommencer à travailler le 1er Mai 1937 (total 6½ mois sans

travailler), (du 15 Oct 1936 au 1er Mai 1937
Remarié le 20 Octobre 1937 à Marie, Georgianna, Irène
Auger en l'église de St-Bernadin de Sandwinne par
Mr Bérubé ptre curé.


Marie, Georgianna, Irène ; né le 20 Mai 1913, baptisée à St-Ubald, parrain & marraine Mr & Mme Léon Gingras, oncle & tante

Première communion en Avril 1919

Confirmation le 5 Juin 1921

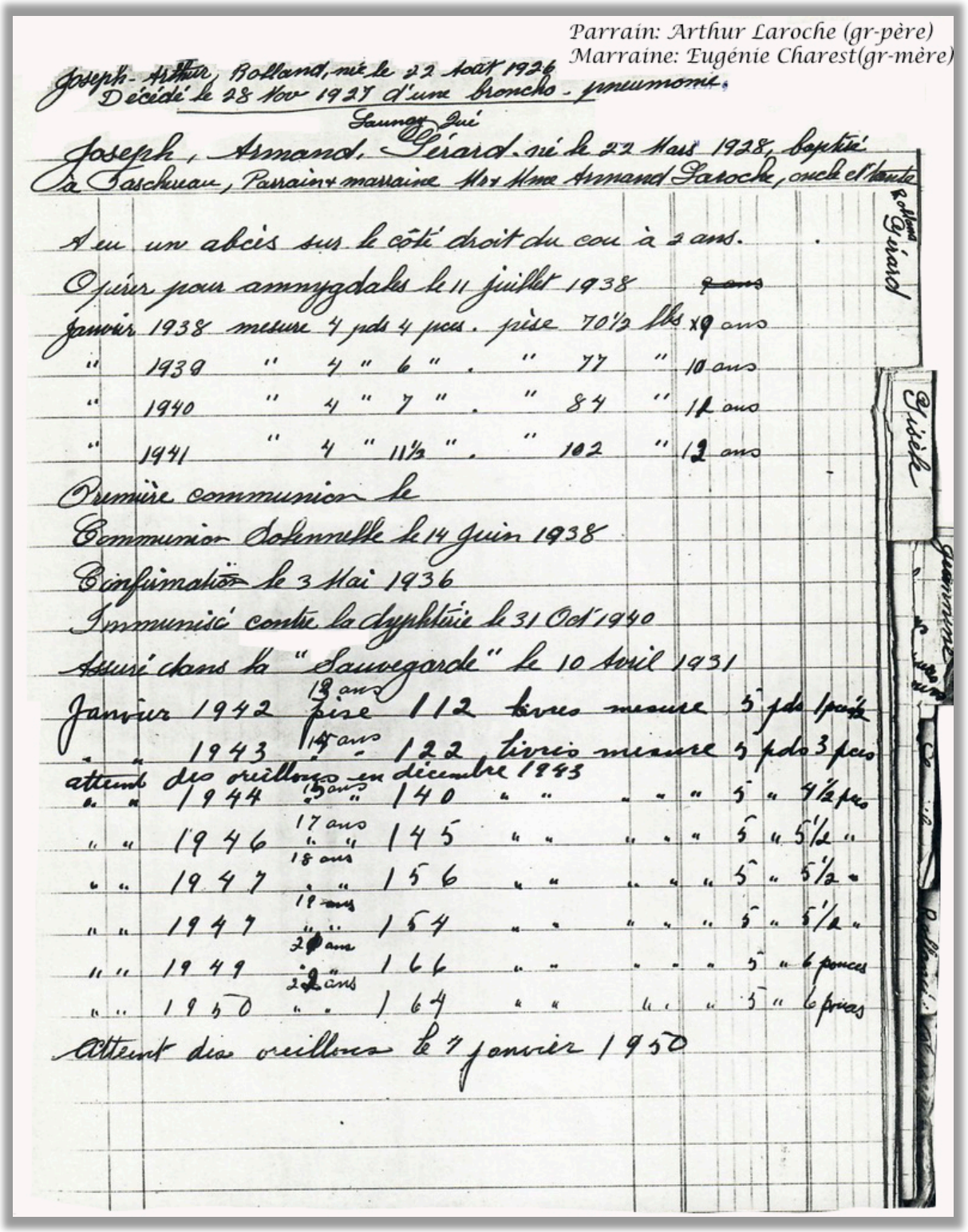
Communion Solennelle à La Reine en Juin 1923

Irène

Robert Gérard

Yvette

Germaine



Parrain: Arthur Laroche (gr-père)
Marraine: Eugénie Charest(gr-mère)

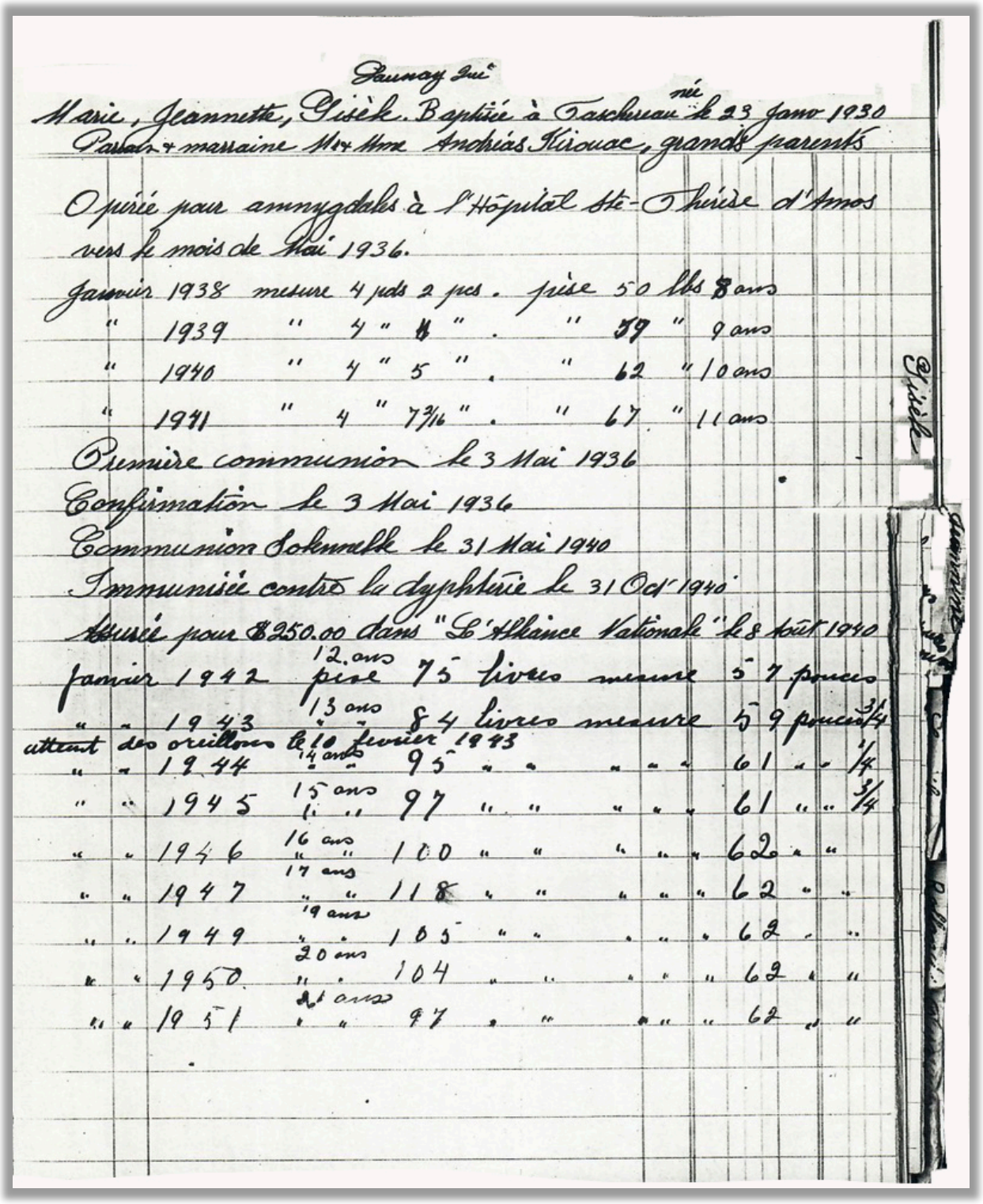
Joseph-Arthur Rolland, né le 22 Août 1926
Décédé le 28 Nov 1927 d'une broncho-pneumonie.

Gauvreau Qué

Joseph, Armand, Gérard, né le 22 Mars 1928, baptisé
à Taschereau, Parrain et marraine Mr et Mme Armand Laroche, oncle et tante

Rolland Gérard

A eu un abcès sur le côté droit du cou à 2 ans.
Opéré pour amygdales le 11 juillet 1938
Janvier 1938 mesure 4 pds 4 pces. pèse 70½ lbs x 9 ans
" 1939 " 4 " 6 " " 77 " 10 ans
" 1940 " 4 " 7 " " 84 " 11 ans
" 1941 " 4 " 11½ " " 102 " 12 ans
Première communion le
Communion Solennelle le 14 Juin 1938
Confirmation le 3 Mai 1936
Immunisé contre la diphtérie le 31 Oct 1940
Assuré dans la "Sauvegarde" le 10 Avril 1931
Janvier 1942 13 ans pèse 112 livres mesure 5 pds 1 pce
" " 1943 14 ans 122 livres mesure 5 pds 3 pces
attend des oreillons en décembre 1943
" " 1944 15 ans " 140 " " " " 5 " 4½ pces
" " 1946 17 ans " " 145 " " " " 5 " 5½ "
" " 1947 18 ans " " 156 " " " " 5 " 5½ "
" " 1947 19 ans " " 154 " " " " 5 " 5½ "
" " 1949 21 ans " " 164 " " " " 5 " 6 pouces
" " 1950 22 ans " " 164 " " " " 5 " 6 pces
Attend des oreillons le 7 janvier 1950



Gisèle

Beauvoy Qué
Marie, Jeannette, Gisèle. Baptisée à Taschereau née le 23 janv 1930
Parrain + marraine M. et Mme Anthias Rioux, grands parents

Opérée pour amygdales à l'Hôpital Ste-Thérèse d'Amos
vers le mois de Mai 1936.

janvier 1938 mesure 4 pds 2 pces. pèse 50 lbs 8 ans
" 1939 " 4 " 11 " " 59 " 9 ans
" 1940 " 4 " 5 " " 62 " 10 ans
" 1941 " 4 " 7 3/16 " " 67 " 11 ans
Première communion le 3 Mai 1936
Confirmation le 3 Mai 1936
Communion Solennelle le 31 Mai 1940
Immunisée contre la diphtérie le 31 Oct 1940
Assurée pour $250.00 dans "L'Alliance Nationale" le 8 Août 1940
janvier 1942 12 ans pèse 75 livres mesure 5 pieds 7 pouces
" " 1943 13 ans 84 livres mesure 5 pieds 9 pouces 3/4
attent des oreillons le 10 février 1943
" " 1944 14 ans 95 " " " " 61 " " 1/4
" " 1945 15 ans 97 " " " " 61 " " 3/4
" " 1946 16 ans 100 " " " " 62 " "
" " 1947 17 ans 118 " " " " 62 " "
" " 1949 19 ans 105 " " " " 62 " "
" " 1950 20 ans 104 " " " " 62 " "
" " 1951 21 ans 97 " " " " 62 " "

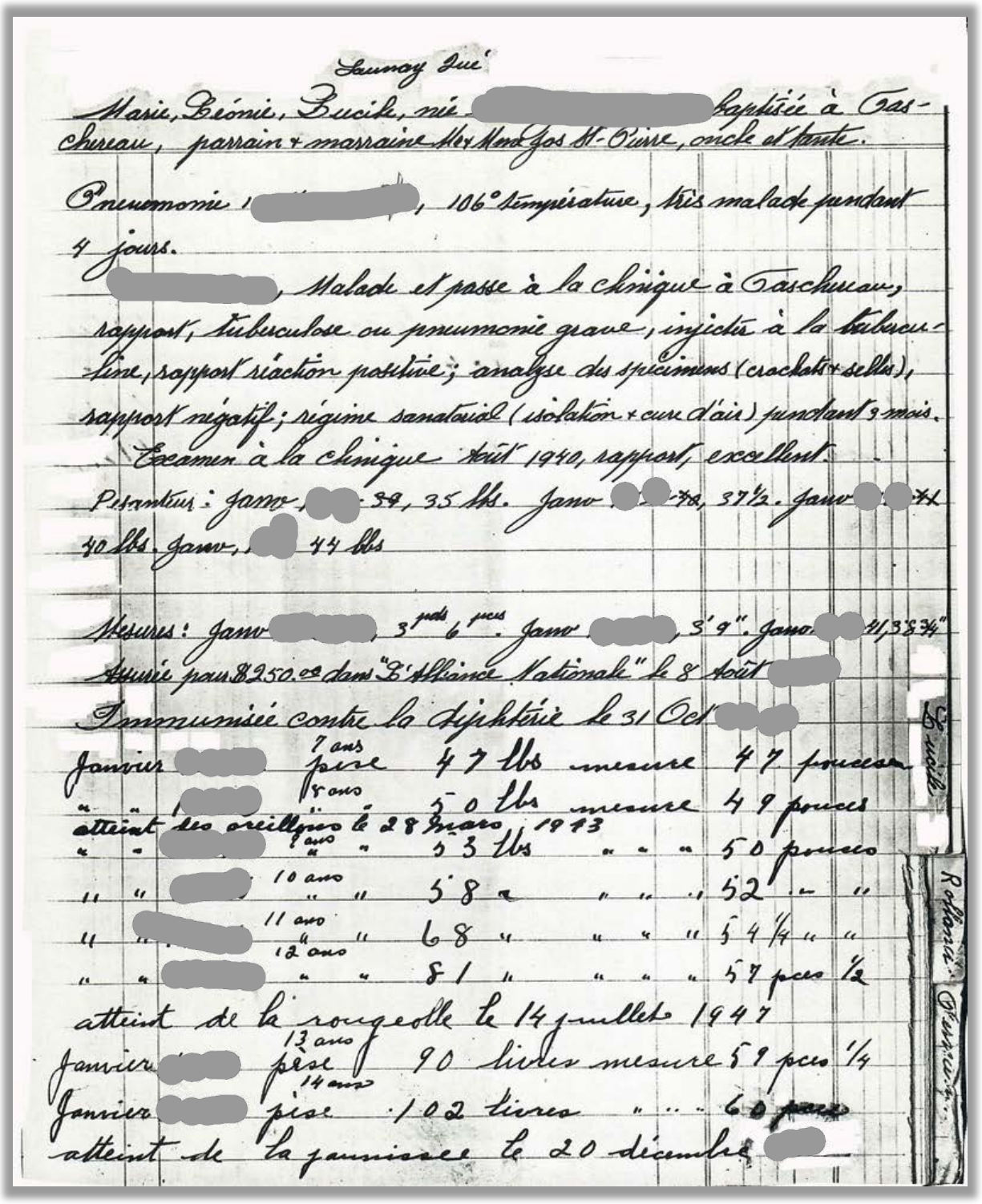
Saumay Qué

Marie, Fernande, Jeannine, née le 14 Avril 1932, baptisée à Saumay Qué parrain & marraine Mr & Mme Léo Laroche, oncle & tante

Janvier 1938 mesure 3 pds 10 pcs. pèse 42 lbs 5 ans
" 1939 " 3 " 11 " . " 47½ " 6 ans
" 1940 " 4 " 1½ " . " 52 " 7 ans
" 1941 " 4 " 5/16 " . " 56 " 8 ans

Première communion le 28 juillet 1939
Confirmation le 5 juin 1940
Communion solennelle le juin 1942
Immunisée contre la diphtérie le 31 Oct 1940
Assurée pour $250.00 dans "L'Alliance Nationale" le 8 août 1940

Janvier 1942 9 ans pèse 60 livres mesure 4 pieds 5 pcs.
attend des oreillons mars 1943
" 1943 10 ans 65 livres mesure 4 pieds 7 pcs
attent d'une pneumonie le 31 mars 1943 température 104 durant 3 jours
" " 1944 11 ans " 75 " " " " " 5 pieds 8 pouces
attent de la varicelle le 31 mars 1944
Janvier 1945 12 ans pèse 86 lbs mesure 61 pouces
" " " 1946 13 ans " 4 94 " " " " " 5 pieds 2 pcs 3/4
opérée pour les amygdales le 27 décembre 1945
Le 8 décembre 1945 reçue enfant de Marie
Janvier 1947 14 ans pèse 104 livre mesure 5 pieds 3 pcs 2
Janvier 1948 15 ans " 16 ans 114 " " " " " 5 " 3 " ½
Janvier 1949 " " 17 ans 122 " " " - - 5 " 3 " ½
Janvier 1950 " " 18 ans 121 " " " " " 5 " 4 pcs
Janvier 1951 " " 123 " " " " " 5 " 4 pcs
Avril 1953 " " 116 " " " " 5 " 4 4/4 pcs



Saumay Que

Marie, Léonie, Lucile, née [redacted] baptisée à Taschereau, parrain + marraine Mr + Mme Jos H-Pierre, oncle et tante.

Pneumonie [redacted], 106° température, très malade pendant 4 jours.

[redacted], Malade et passe à la clinique à Taschereau, rapport, tuberculose ou pneumonie grave, injecté à la tuberculine, rapport réaction positive; analyse des spécimens (crachats + selles), rapport négatif; régime sanatorial (isolation + cure d'air) pendant 9 mois.

Examen à la clinique août 1940, rapport, excellent.

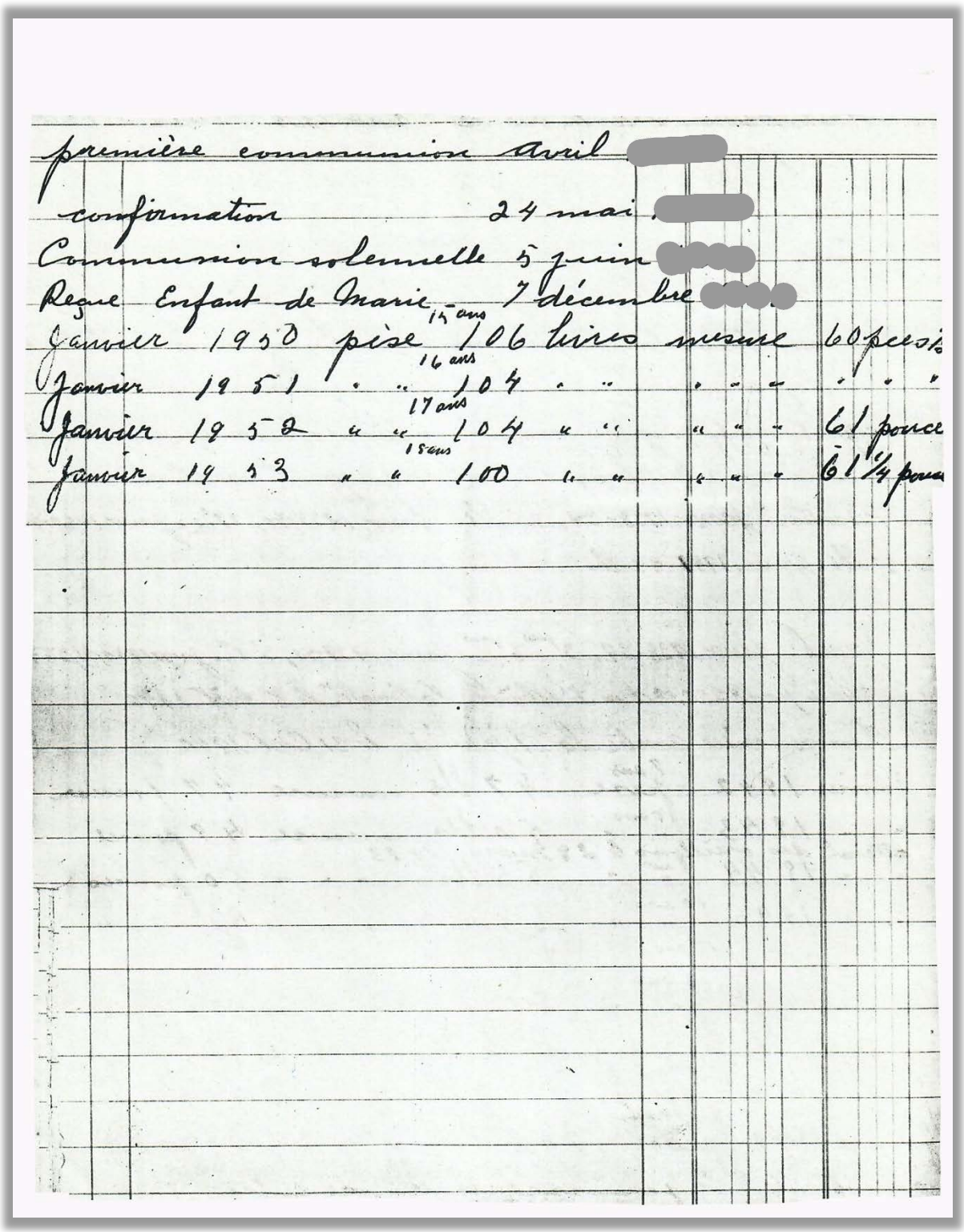
Pesanteur: janv. [redacted] 39, 35 lbs. Janv. [redacted] 38, 37½. Janv. [redacted] 41 40 lbs. Janv. [redacted] 44 lbs

Mesures: Janv [redacted], 3 pds 6 pces. Janv [redacted], 3'9". Janv. [redacted] 41,3834"

Assurée pour 8250.00 dans "L'Alliance Nationale" le 8 août [redacted]

Immunisée contre la diphtérie le 31 Oct [redacted]

Janvier [redacted] 7 ans pèse 47 lbs mesure 47 pouces
" " [redacted] 8 ans " 50 lbs " 49 pouces
atteint des oreillons le 28 mars 1943
" " [redacted] 9 ans " 53 lbs " " 50 pouces
" " [redacted] 10 ans " 58 " " " 52 " "
" [redacted] 11 ans 4 mois " 68 " " " " 54 1/4 " "
" " [redacted] 12 ans " 81 " " " " 57 pces 1/2
atteint de la rougeole le 14 juillet 1947
Janvier [redacted] 13 ans pèse 90 livres mesure 59 pces 1/4
Janvier [redacted] 14 ans pèse 102 livres " " 60 pces
atteint de la jaunisse le 20 décembre [redacted]



première communion avril [redacted]

confirmation 24 mai [redacted]

Communion solennelle 5 juin [redacted]

Reçue Enfant de Marie 7 décembre [redacted]

Janvier 1950 pèse 14 ans 106 livres mesure 60 pouces

Janvier 1951 " 16 ans 104 " " " " "

Janvier 1952 " " 17 ans 104 " " " " 61 pouces

Janvier 1953 " " 18 ans 100 " " " " 61 1/4 pouces

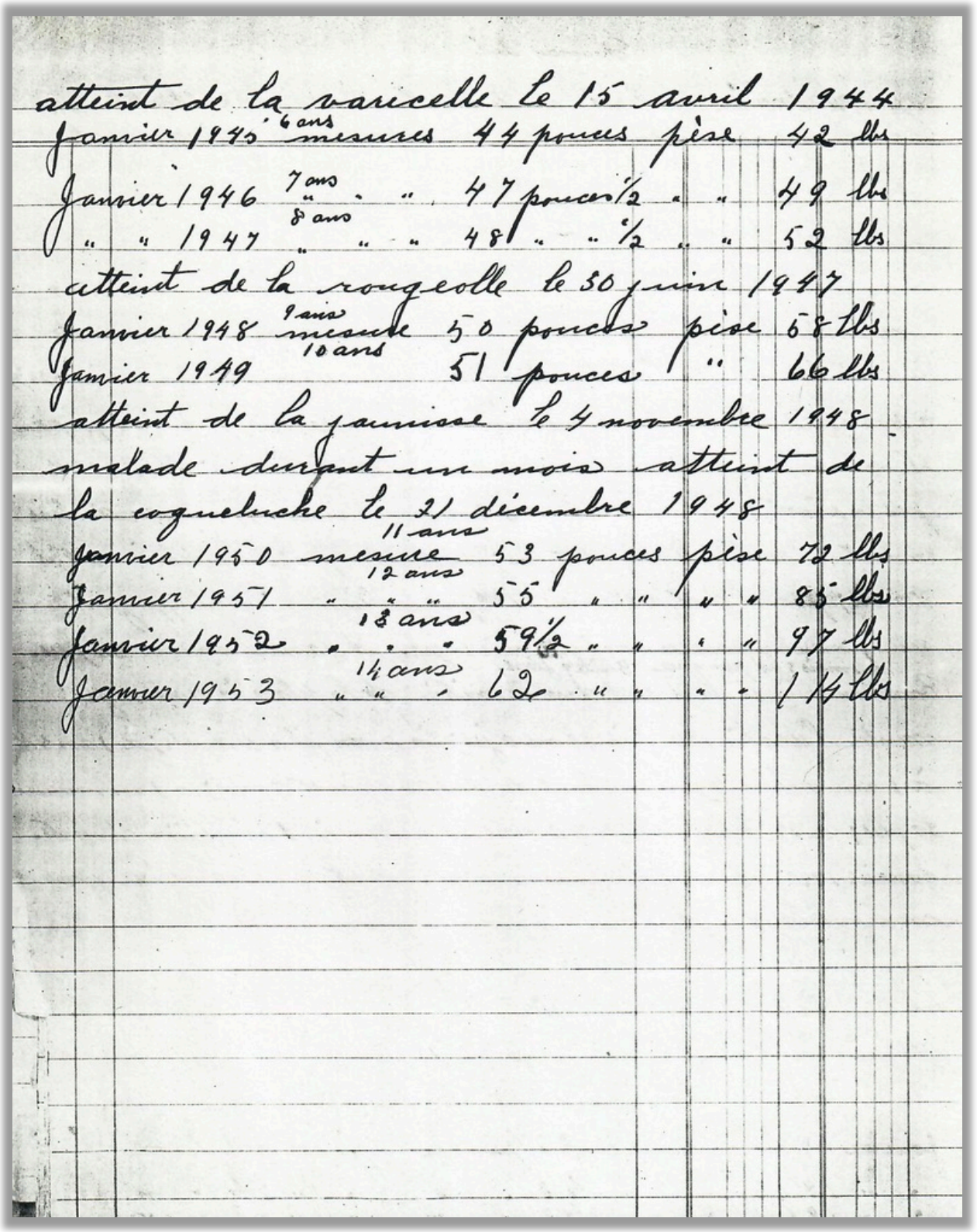
Saumay 2ué

Joseph, Anchias, Rolland. né le 23 Novembre 1938 (baptisé le 27 à Saumay) Parrain & marraine M. & Mme And. Rioual, grands parents.

A 3 semaines, Infection intestinales avec attaques au foie, 101° fièvre et branche de jaunisse.

A 26 jours, pèse 8 lbs. A 32 jours 7½ lbs. A 3 mois 9½ lbs. A 4 mois 12½ lbs, à 5 mois 16½ lbs, à 6 mois et 7 jrs 20 lbs, à 7 mois 21¾ lbs à 8 mois 23½ lbs, à 9 mois 24 lbs, à 10 mois 24¾ lbs, à 11 mois 25½ lbs, à 12 mois 26 à 14 mois 24¾ lbs. Tenue debout dans un coin à 4½ mois; prononcer papa et maman à 6 mois; commence à se tenir assis à 6 mois; fait ses 1ers pas en tenant par la main à 6½ mois; à 6 mois mesure 7 pces autour du bras en haut du coude, le poignet 5 pces; hauteur 24 pces; lève debout seul à 8 mois; première dent à 8½ mois; 1ers pas seuls à 10 mois en s'appuyant au mur; marche pous de bond à 10 mois 10 jrs. A 10 mois mesure 30 pces. A 11 mois 3 jrs prononce "visite" 7 fois. Commence a se lever seul dans le milieu de la place à 11 ms 19 jrs; montre l'escalier 1ère fois 10 ms 2 jrs; à 11 ms il a 4 dents; à 1 an 4 à 1 an mesure 7 pces au haut du bras, le poignet 5 pces; à 1 an mesure 30 pces; à 14 mois, mesure 32 pces et prononce 1 vingtaine de mots. Janvier 1940, pèse 28 lbs; mesure 2'8". Sept 19 1940 opérer pour amygdales et végétations.

Janvier 1940 mesure 2 pds 8 pces. pèse 28 lbs
2 ans " 1941 " 2 " 11½ ". " 30 "
Assuré dans "La Sauvegarde" le 18 juin 1940
Immunisé contre la Diphtérie le 31 Oct 1940
Janvier 1942 3 ans mesure 37 pouces pèse 32 livres
" " 1943 4 ans " 40 " " " 36 "
" " 1944 5 ans " 42 " " " 39 " "



atteint de la varicelle le 15 avril 1944
Janvier 1945 6 ans mesures 44 pouces pèse 42 lbs
Janvier 1946 7 ans " " 47 pouces 1/2 " " 49 lbs
" " 1947 8 ans " " " 48 " " 1/2 " " 52 lbs
atteint de la rougeolle le 30 juin 1947
Janvier 1948 9 ans mesure 50 pouces pèse 58 lbs
Janvier 1949 10 ans 51 pouces " 66 lbs
atteint de la jaunisse le 4 novembre 1948
malade durant un mois atteint de
la coqueluche le 21 décembre 1948
Janvier 1950 11 ans mesure 53 pouces pèse 72 lbs
Janvier 1951 12 ans " " " 55 " " " " 85 lbs
Janvier 1952 13 ans " " " 59 1/2 " " " " 97 lbs
Janvier 1953 14 ans " " " 62 " " " " 114 lbs

Saumay Qué

Joseph, Nelson, Maurice, Bernard, née le 11 janvier [redacted], baptisé à Saumay, parrain & marraine Mr & Mme Nelson Thibodeau oncle et tante

Pesanteur à sa naissance ~~7 lbs~~ 6¼ lbs. mesure 18½ pcs

" 11 ~~Janvier~~ Février 10½ "

Premiers sourires à 20 jours

Troubles digestifs et de jaunisse

à un mois pèse 10 lbs½ à 2 mois pèse 11 lbs¼

à 3 mois pèse 13 lbs ½ mesure 23 pces½

à 4 mois pèse 16 lbs½ " " 25 " "

à 5 mois " " 19 " ½ " " " 27 " "

à 6 mois " " 20 " ¾ " " " 28 " " ¼

s'est tenu debout dans un coin à 4 mois½

" " " " assis seul à 5 mois½ à dit maman et papa à 5 mois½,

à 7 mois pèse 22 lbs½ mesure 29 pces

s'est levé debout seul dans sa couchette

à 7 mois à 8 mois pèse 24 livres mesure 29 pces

à 9 mois pèse 25 lbs¼ mesure 30 pces

enlève sa bouteille à 9 mois ses premières dents à 9 mois et 3 semaines à 10 mois

pèse 24 lbs ¾ mesure 30 pas commence à marcher à 10 mois et monte l'escalier sans assistance à 11 mois pèse 26 lbs¼

à 12 mois pèse 25 ¾ mesure 30 pces à 12 mois commence à dire plusieurs mots

la journée qu'il a eu un an les oreilles lui ont abouti après avoir fait pendant une semaine 103 et 104 de température aussi la journée du 11 janvier c'est à dire à un an juste il commence à monter sur les petites chaises. à 13 mois pèse 24 lbs ½

19[redacted]
à 2 ans mesure 34 pces ½ pèse 30 livres
à 3 ans " " " 37 " ½ " " 36 livres
atteint de la varicelle le 18 avril [redacted].

Janvier 4 ans [redacted] mesure 39 pces ¾ pèse 39
Janvier 5 ans [redacted] " " " 42 pces " " 43 lbs
" " 6 ans [redacted] " " " 44 pces ½ " " 47 lbs
atteint de la rougeolle le 14 juillet [redacted].

Janvier 7 ans [redacted] mesure 46 pces ½ pèse 50 lbs
Janvier 8 ans [redacted] " " " 48 pces " 60 lbs
Janvier 9 ans [redacted] " " " 50 pces ½ pèse 65 lbs
atteint des oreillons le 18 décembre 1949

Janvier 10 ans [redacted] mesure 52 pces ¼ pèse 74 lbs
Janvier 11 ans [redacted] " " " 53 " ¾ " " 80 lbs
Janvier 12 ans [redacted] " " " 55 ¾ " " 96 lbs
Janvier 13 ans [redacted]

Marie Catherine Thuise née à Saunay le 25 Novembre [redacted]
baptisée au même endroit le 29 du même mois

Marie Gisèle Raymonde née à La Barre le 21 Décembre
[redacted] baptisée au même endroit le 24 du même mois

Marie Jeannine Cécile née à La Barre le 13 Novembre
[redacted] baptisée au même endroit le 17 du même mois

Récit de papa dans l'Album publié en 1980.

L'Abitibi

Notre coin de pays étant jeune, il est donc relativement facile de retracer les premiers Kirouac venus s'établir en Abitibi au début du siècle. Ainsi la majorité, sinon la totalité des Kirouac qui peuplent actuellement la région sont issus de la grande famille de L'Islet.

Les pionniers sont Andréas Kirouac, fils de Joseph de L'Islet qui arrive en Abitibi en 1917 et Louis Kirouac, fils d'Alfred de Saint-Cyrille-de-Lessard qui, pour sa part, s'installe dans la région en 1922. Comme ce n'est pas tous les jours que nous avons le privilège de côtoyer des pionniers et des fils de pionniers, puisqu'ils sont parmi nous, laissons-les se raconter.



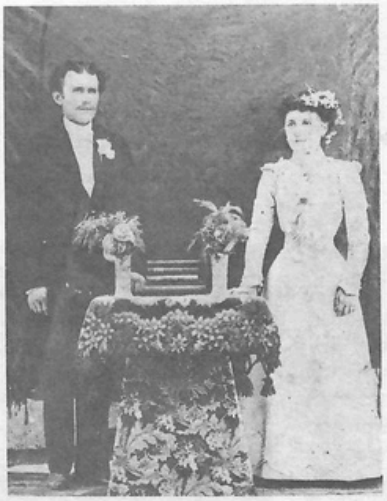
La maison paternelle d'Andréas à l'Islet-sur-Mer.
Sur la galerie: Albert (jeune enfant)
— Andréas et Azilda
— 3 parentes
En bas: Joseph Kirouac (père d'Andréas)
Alphonsine (épouse de Joseph)

Albert, fils d'Andréas nous raconte l'histoire de son père et de leur immigration en Abitibi.

Mon père était plutôt aventurier, il aimait beaucoup à chasser le chevreuil ainsi que les outardes sur les rives du St-Laurent.

Homme à tout faire. Prêt à rendre service en tout temps. Travaillant sans relâche. Patient. Pas coléreux. Assez fermé sur lui-même. Jovial. Charitable et honnête, menuisier. Il cherchait par tous les moyens à nous organiser des divertissements de toutes sortes. Propre, comme vous pouvez le constater en avant de la résidence et aux alentours des bâtiments. Il aimait et nous aimions beaucoup lui entendre raconter le temps où il travaillait sur le brise-glace le MONTCALM, un navire du gouvernement. Il dégageait le fleuve pour déprendre des navires, aussi il a travaillé sur un autre navire du gouvernement, le «DRUID» qui faisait le service de la signalisation ce qui concernait à remplacer les «bouées», à distribuer des victuailles aux gardiens des phares le long du fleuve.

Il s'acheta une goélette à voile pour faire le transport des marchandises entre Québec et Rivière-du-Loup, il fit celà je ne sais combien de temps, après quoi il nous déménagea à Québec. Nous avons résidé au 355 rue Saint-Vallier, pendant 6 ans.



Le jour du mariage d'Andréas et d'Azilda Caron le 8 janvier 1901 à Saint-Eugène-de-l'Islet.

Mon père était à l'emploi de l'épicerie Elzéar Turcotte, la plus grosse épicerie en gros et détail de Québec.

Mon père était assigné «homme-de-cour», ce qui signifie avoir la responsabilité de l'entretien de tout l'équipement que son patron possédait pour l'approvisionnement du magasin et la livraison, car il faisait la livraison dans toute la ville et la banlieue.

C'était mon père qui était le cocher tous les dimanches qu'il faisait beau en hiver. En été, étant donné que le landeau pouvait être couvert, il arrivait qu'il les promène sous la pluie (M et Mme Turcotte et même quelque fois certains de leurs amis). Le cocher était vêtu, en été, d'un grand manteau en étoffe de laine bleu foncé, un chapeau de castor et des gants noirs; en hiver, il était vêtu de même et en plus une grosse collerette sur les épaules qui descendait jusqu'aux coudes, (collerette en fourrure ou en drap suivant la température), un gros casque ainsi que des grosses mitaines de fourrure. Mon père faisait tout ça après avoir fait sa semaine de 60 heures et pour un salaire de pitance. J'avais connais-

sance que mes parents avaient beaucoup de misère à arriver à vivre.

En 1914, le patron décida d'abandonner les chevaux et d'acheter des autos FORD-T pour la livraison et la promenade, mais il devait garder un cheval et une voiture pour la promenade. Alors que le patron engagea un mécanicien d'expérience pour enseigner aux livreurs ainsi qu'à mon père, à conduire ces autos.

Puis le patron fit suivre des cours de mécanique à mon père à l'École Technique afin qu'il puisse faire lui-même un peu de dépannage.

Dans l'intervalle, un oncle (Philias Bernier) de Saint-Eugène de L'Islet qui était allé en Abitibi pour visiter la région dans l'intention de s'y établir, si la région était aussi propice à la culture, tel qu'annoncé par le Ministère de la Colonisation, sur le plan Laferté et du prêtre colonisateur, l'abbé Ivanoe Caron. C'était très allé-chant et le déplacement était à des prix très réduits.

Il était tout émerveillé par la nature de la terre, à comparer avec le terrain du comté de L'Islet, là où il fallait avoir recours à une arracheuse de roches afin de pouvoir cultuver. Tandis que dans la majorité des terres de l'Abitibi, il n'y avait presque pas de roches nuisibles. Sur un des deux lots, il y avait une petite rivière du nom de POPLAR (Peuplier) et une forêt bien fournie.



La famille d'Andréas photographiée à Québec quelques mois avant leur départ pour l'Abitibi.
— En haut: Albert — Azilda
— Au centre: Andréas — Alberte
— Au centre: Amédée — Elphège

En retournant chez-lui, mon oncle arrêta chez-nous, à Québec, et il décrit ce pays comme un paradis terrestre et dit qu'il allait chercher sa famille tout de suite pour la déménager en Abitibi.

Alors, mon père fut tellement tenté qu'il raconta l'histoire à ses compagnons de travail Victorin Marcoux et Gédéon Lapointe mais seulement Marcoux y était intéressé. C'était un veuf et l'autre avait une famille donc ils se consultèrent pour décider de rencontrer le gérant de Turcotte et menacer de démissionner s'ils n'obtenaient pas l'augmentation de salaire qu'ils désiraient. Le gérant les référait au patron mais les deux riaient d'eux et restaient sourds.

Donc un beau matin, ils ne sortirent pas les véhicules de livraison mais ils allèrent droit au magasin. Rencontrant le gérant, ils lui dirent qu'ils remettaient leur bourse de change (c'était une bourse de monnaie qui leur était prêtée afin de faciliter la collection et qu'ils devaient retourner au patron advenant la cessation de travailler).

Mon oncle avait dit à mon père à quelle date il retournerait en Abitibi la date donnée, il arrêta chez-nous et mon oncle décida mon père d'embarquer avec lui et mon père décida Marcoux d'embarquer avec eux.

Rendus à Goulet (Belcourt), je ne sais pas comment ils se sont organisés mais mon père et Marcoux se sont engagés pour un contracteur qui faisait couper du bois de 4 pieds (de la pitoune). Le chantier était à 3 milles à l'ouest de Goulet et le contracteur se nommait Despars.

Ce dernier conseilla à mon père d'aller voir un nommé Phidîme Bélanger qui avait deux lots, le long du chemin de fer soit un mille à l'est du village, afin de s'arrager avec cet homme pour avoir la permission de se bâtir sur un de ses lots.

Alors mon père rencontra Bélanger et ironie du sort, Bélanger était natif de l'Islet. Mon père avait entendu parler de ces Bélanger, alors voilà qu'ils se considérèrent des anciens de l'Islet.

Nous partîmes de Québec le 29 décembre 1917, ma mère, Azilda, ma soeur Alberte (9 ans), mes frères, Elphège (7 ans), et Amédée (5 ans), moi j'avais 15 ans.

Comme nous étions admis sur billet de colon, à prix réduit, il fallait payer $25.00 pour la famille, alors j'avais économisé ce montant en travaillant avec mon père et je m'en suis servi pour payer le passage de la famille.

L'hiver était très dur et rigoureux. Le train est resté en panne quelque part à l'est de Parent, la locomotive (à vapeur) ne pouvait pas fournir assez de vapeur pour chauffer les wagons de sorte que les passagers gelaient. Plusieurs manquaient de victuailles, on s'accommodait les uns les autres du mieux que l'on pouvait en se passant le nécessaire qui manquait. Il y avait des mères de famille avec de très jeunes enfants au biberon qui manquaient de lait, celles qui en avaient, le faisaient chauffer au-dessus des lampes à l'huile qui servaient à nous éclairer. Il y avait de ces mères qui pleuraient, qui étaient découragées au point de vouloir rebrousser chemin.

Nous sommes arrivés à Goulet (Belcourt) 17 heures en retard d'après le temps cédulé. C'était la veille du Jour de l'An.

Mon père et mon oncle avaient bien organisé notre moyen de transport, il faisait un froid sibérien accompagné d'une tempête de vent. Ils avaient emporté des grosses «couvertes» à chevaux, du foin dans le fond du «bob-sleigh» (traîneau à 4 patins). Ils nous ont enveloppés comme il faut avec des «couvertes» de lit, puis ils nous ont envoyé les

couvertes à chevaux par-dessus la tête et un fanal allumé (lanterne à l'huile) en-dessous avec nous de sorte que nous étions comme dans une maison bien chauffée pour faire le trajet d'une distance d'un mille. Ça ne nous a pas paru long, étant aussi confortable, malgré que la voiture penchait parfois au point d'être près de verser complètement. Nous ne pouvions pas voir l'extérieur de notre nouvelle résidence, mais pour ma part j'ai trouvé l'intérieur très intéressant: trois bonnes lampes à l'huile pour éclairage et les murs tapissés avec du gros papier blanc, il faisait bien chaud, un bon poêle en fonte à deux ponts et un baril (drum) d'acier, couché sur des briques dans lequel on pouvait y entrer du bois de trois pieds facilement.

Ça chauffait jour et nuit, mes parents se levaient deux ou trois fois par nuit pour activer les feux.

Vous pouvez me croire, lorsqu'on mettait dans la «truie» du bois vert mêlé avec du sec et que l'on ouvrait la petite porte du devant pour la tire (draft), la «truie» (la fournaise d'acier) grondait, vombrissait et les côtés et le tuyau devenaient rouges. Cependant il fallait que ce soit contrôlé tout particulièrement parce que c'était dangereux pour le feu: le tuyau pouvait faiblir et s'affaisser.

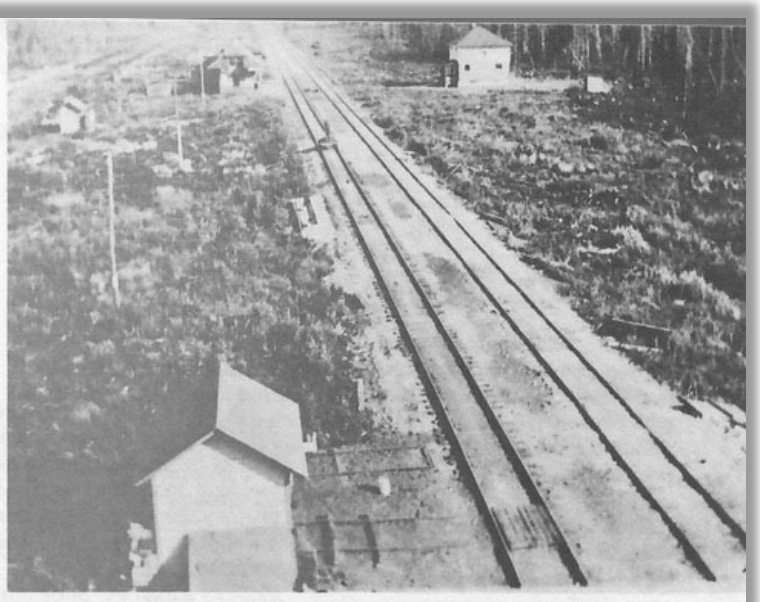
Au printemps 1918, mon père est entré au service du chemin de fer, en qualité de cheminot au maintien de la voie.

Après un certain temps, le contremaître Lemieux demanda à mon père pour demeurer chez-nous. Après consultation avec ma mère, ils acceptèrent de le prendre en pension. Ils laissaient la draisine à bras (hand car), en face de la maison, ce qui ne leur faisait pas loin pour commencer le travail le matin, la même chose en finissant le travail.

Mon père déménagea à Fisher en mai 1919. Il y avait une résidence en construction pour la famille du contremaître mais elle n'était pas bien avancée. Mon père fit quelques modifications dans la gare pour y loger la famille et entre-temps, comme il n'y avait pas d'autres employés pour compléter son équipe, il vint me chercher à Belcourt, un dimanche, avec un vélo (petite voiture à trois roues sur laquelle on peut embarquer deux personnes et circulant sur les rails). J'embarquai avec lui et en chemin nous faisions de la réparation de «spreads» (écartement de la voie). Les traverses «ties» étaient tellement pourries que nous pouvions arracher les fiches «spikes» avec nos mains à certains endroits. Il avait emporté les outils nécessaires à cet effet.

Nous logions dans la gare et lorsque la maison en construction fut complétée, nous y déménagions. C'était en face de la gare et c'était une belle maison à deux étages, trois appartements en bas, un sous-sol et trois chambres en haut. J'y suis resté 4 ans et mon père y est demeuré 25 ans, jusqu'à l'âge de sa pension. Il fut donc au service du chemin de fer pendant 25 ans.

FIN



Fisher (Abitibi) 1922) où vécut la famille d'Andréas pendant 25 ans
— En haut à gauche: gare de Fisher
à droite: la maison d'Andréas

N.B. Vous remarquerez sur la voie ferrée une draisine à bras dont parle Albert dans son récit.

Louis K. Taschereau

Mon grand-père Alfred Kirouac était fermier pour les Soeurs Grises de Montmagny. À 54 ans, il tomba gravement malade et la famille fut obligée de déménager à Rivière-du-Loup chez une soeur mariée. Mon père qui était le seul garçon de la famille avait alors 15 ans. Jusque-là, il avait étudié au Collège de Montmagny. À Rivière-du-Loup, il se trouva un emploi de commis dans un magasin général et le soir, il allait à la messagerie pour livrer les messages et pratiquer la télégraphie sans fil. Quelques années plus tard, il retourne à Montmagny et s'engage dans une manufacture d'obus.

C'était durant la guerre de 1914. Il gagnait à ce moment-là 0,35¢ l'heure. Poursuivant son idée de devenir télégraphiste, le soir, il allait écouter au bureau de télégraphe la ligne Moncton-Montréal. L'anglais rentrait tranquillement et au bout d'un an, il alla passer ses examens à Québec. Là, on lui donna le choix entre le Lac Saint-Jean et l'Abitibi. Il choisit l'Abitibi. Pourquoi? D'abord, il avait



Louis Kirouac et Céline Poirier — mariage à Taschereau en 1922

(Collection Jacqueline Kirouac-Blais)

une de ses soeurs déjà rendue là et je crois que ce pays neuf l'attirait. Il avait 20 ans.

Taschereau était alors un petit village plein de promesses. C'était un genre de terminus pour le chemin de fer avec une usine pour la réparation des locomotives.

Il acheta la maison dans laquelle il vit encore, en 1926 et il travailla durant 39 ans dans la même gare comme télégraphiste.

Kirouac Albert, employé du C.N.

Employé no. 473708
U.I.C. no. 6482
S.R.B. no.162180
Job no XEC 269

Entré au service du C.N. à Belcourt le 4 décembre 1918
en qualité de cheminot au maintien de la voie ferrée.

- Promu remplaçant contremaître de section à Amos et Villemontel en 1922.

- Promu contremaître permanent à Bourmont le 23 décembre 1922.

Contremaître à Launay de 1924 à 1944.

Contremaître à La Sarre du 21 novembre 1944 au 16 mai 1952.

Contremaître de chasse-neige au cours des hivers de 1943-1946

Contremaître d'équipe supplémentaire du 30 août au 10 novembre 1947.

- Promu assistant chef de la voie ferrée à Hearst, le 16 mai 1952

Assistant chef de la voie ferrée à Noranda en charge de la subdivision de
Rouyn, (entre Noranda et Taschereau) le 16 juillet 1952.

Assistant chef de la voie ferrée à la subdivision de Val d'Or, le 1 janvier 1961.

- Pensionné pour raison de santé le 1 août 1966 à l'âge 63 ans et 10 mois.

Bureau de poste	Maître de poste	Années en service	Notes
Blouin (Lévis)	Napoléon Kirouac	1903-1908	Décédé en 1908
	Frédéric Kirouac	1908-1909	
Fisher (Abitibi)	Andreas Kirouac	1927-1941	Né en 1876
Launay-Station (Abitibi)	Albert Kirouac	1929-1933	
Neubois (Lotbinière)	Didace Kirouac	1912-1925	
Pointe-Platon (Lotbinière)	Hilaire Kirouac	1863-1864	
Village-Villeneuve (Lac-St-Jean ouest)	Germaine Kirouac	1956-1957	
St-Cyrille-de-L'Islet (L'Islet)	Georges Kirouac	1945-1949	Né en 1883 et décédé en 1949
St-Louis-du-Ha-Ha (Témiscouata)	Colette Kirouac	1968- ?	
Manseau (Nicolet)	C. Kirouack	1911-1912	
East Hereford (Compton)	Philomène Keroack	1924-1926	
	Arthur Keroack	1936-1946	

15

[15] Bulletin d'histoire postale et de marcophilie, no 113, Juillet-Septembre 2011, Les Kirouac et la poste au

Québec, André St-Arnaud, p.28

La famille



1987

50è anniversaire de mariage de nos parents, Irène et Albert.